

Caty SCHUCANY

RÉFLEXIONS SUR LES VAISSELIERS DE LA VILLA ROMAINE DE BIBERIST (SO/Suisse) : FIN DU I^{er} - III^e SIÈCLE

INTRODUCTION

Le grand domaine agricole de Biberist-Spitalhof, qui occupe quelque 5 ha, se trouve sur le Plateau suisse, à 1,5 km au sud-ouest du vicus de *Salodunum* (Soleure), à mi-chemin entre *Aventicum* (Avenches), la capitale des Helvètes, la *Colonia Augusta Raurica* (Augst) et le camp légionnaire de *Vindonissa* (Windisch)¹. Dans les annexes rurales (*pars rustica*) de la période principale du domaine, fouillées à peu près à moitié (Fig. 1), ont été mises au jour plusieurs maisons qui ont été la proie des flammes. Pour quatre d'entre elles, l'une de la fin du I^{er} s. (HPJ) et trois du milieu du III^e s. (SPJ4/E/O), leur plan et les trouvailles qui y ont été faites nous incitent à les interpréter comme des maisons d'habitation. Dans la couche correspondant à leur incendie se trouvait un certain nombre de récipients complets ou fragmentés en gros morceaux². On peut s'imaginer qu'il s'agit de la vaisselle utilisée dans la maison concernée au moment de l'incendie. Un autre ensemble de céramiques qui pourrait constituer un vaisselier a été découvert dans le jardin funéraire H, au milieu de la grande cour intérieure de la *pars rustica* : dans le troisième quart du II^e s., la famille des propriétaires, qui occupait la *pars urbana*, a été enterrée avec son mobilier à l'endroit même où on les a incinérés sur un bûcher³.

Mon but est d'analyser ces trois ensembles de vaisselle et l'inventaire de la tombe et de les comparer. On peut considérer que l'inventaire de la tombe est le fruit d'une sélection délibérée, tandis que les ensembles provenant des maisons sont arrivés jusqu'à nous par

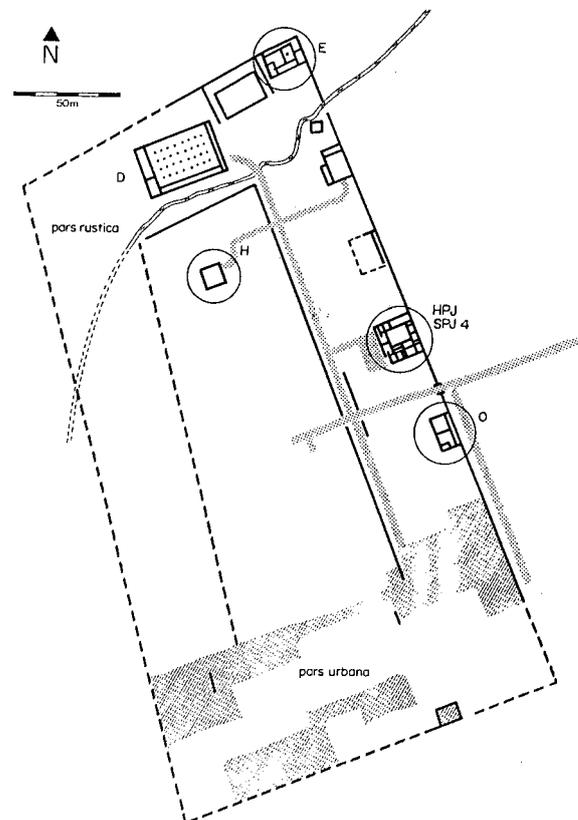


Figure 1 - Biberist-Spitalhof. Plan général avec l'enclos funéraire H, le bâtiment E et le bâtiment J ayant connu plusieurs phases d'aménagement (HPJ/SPJ4).

- 1 Lors des fouilles occasionnées par la construction de l'autoroute en 1982/83 et 1986-1989, le service cantonal d'archéologie de Soleure a pu dégager environ 40 % de la surface du domaine agricole, soit quelque 2 ha. Voir les rapports préliminaires : SCHUCANY (C.), Der römische Gutshof von Biberist-Spitalhof. Ein Vorbericht, dans *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 69, 1986, p. 199-220 ; *Archäologie des Kantons Solothurn* 7, 1991, p. 112-115. La publication d'ensemble est prévue pour 2002. Je remercie Catherine May Castella, Saint-Légier, pour la traduction française de cette contribution.
- 2 En raison de son très mauvais état de conservation, la céramique n'a pu être reconstituée qu'en partie, lorsque le coût restait dans un cadre raisonnable. Bon nombre des fragments recollés se brisaient à nouveau à la moindre manipulation. Les illustrations (Fig. 6-16) ne restituent que de façon limitée leur possible état d'origine.
- 3 SCHUCANY (C.), Eine Grabanlage im römischen Gutshof von Biberist-Spitalhof, dans *Archéologie suisse* 18, 1995, p. 142-154 ; SCHUCANY (C.), Le jardin funéraire de la villa romaine de Biberist, dans *L'Archéologue/Archéologie nouvelle* 25, 1996, p. 35-38.

hasard, grâce à l'incendie ; ils présentent en quelque sorte un échantillon de la vaisselle utilisée à cette époque.

Un vaisselier d'époque romaine comprend d'une part de la vaisselle de table, répartie en vaisselle à boire et vaisselle à manger, elles-mêmes divisées en récipients individuels et récipients de service, et d'autre part de la vaisselle de cuisine, qui regroupe des récipients servant à la préparation des aliments, à la cuisson proprement dite et au stockage⁴. Il est difficile de dire dans quelle mesure des récipients en verre, en métal et en bois complétaient cet inventaire. Comme le métal, le verre brisé a été refondu pour être réutilisé, si bien que les éléments restants ne donnent qu'un aperçu minimal de leur quantité initiale⁵. En comparaison de la céramique, le verre et le métal (bronze) sont rares, leur proportion se situant le plus souvent nettement en dessous de 5 %⁶. À l'époque romaine, les récipients en bois semblent avoir été également très rares dans nos régions : on n'a en effet retrouvé que très peu de restes de ce type dans les couches archéologiques où du bois a été conservé, comme c'est le cas à Oberwinterthur ou à Messen⁷.

La répartition entre les différentes catégories de vaisselle n'est cependant pas toujours indiscutable. Il existe particulièrement des recoupements entre les récipients à manger et la vaisselle à cuire et récipients de conservation et ceux à boire. Je classe dans la vaisselle à manger tous les récipients de forme ouverte en céramique engobée –la sigillée, les imitations de TS, les céramiques à revêtement argileux– de même que la céramique commune claire et grise fine, dont l'absence presque systématique de dégraissant indique que ces pièces ne devaient pas être mises sur le feu. Il est toutefois vrai que les assiettes et plats en céramique claire, avec ou sans revêtement (par ex. n^{os} 4-9), servaient à cuire des soufflés, par analogie avec les plats à engobe interne rouge pompéien, le terme antique de *patina* s'appliquant aussi bien au contenu qu'au récipient⁸. D'après les sources écrites, les *patinæ* étaient

utilisées pour la cuisson aussi bien que pour le service⁹. Le revêtement argileux fréquent est un indice supplémentaire qu'on servait aussi le mets à table dans ce même récipient, comme les recettes de *patinæ* le recommandent d'ailleurs aujourd'hui encore¹⁰. Il devait en être de même pour les bols à marli avec ou sans revêtement (par ex. n^{os} 23-24), dont la facture est très proche. Tandis que les grandes cruches à plusieurs anses peuvent être attribuées avec certitude aux récipients de stockage (év. n^o 72), je serais tentée de classer les cruches plus petites, généralement à une seule anse, mais aussi les bouteilles (par ex. n^o 74) et les tonnelets (par ex. n^{os} 36-37), de même que les assez gros gobelets et les pots en céramique fine dans la vaisselle à manger : ils présentent en effet tous une surface traitée avec soin, souvent ornée, qui me paraît contradictoire avec une utilisation comme seuls récipients de stockage¹¹.

INVENTAIRE DE LA TOMBE H

C'est dans le troisième quart du II^e s. que l'on a incinéré dans le jardin funéraire H un homme, un nourrisson et –si l'on en croit certaines offrandes comme une palette à fards et des perles de verre– une femme, avec leur mobilier (*instrumentum*) pour leur vie dans l'au-delà : ils ont été brûlés sur un bûcher disposé au-dessus d'une fosse, puis leurs cendres déposées dans une urne de pierre enterrée juste à côté (voir note 3). Il pourrait s'agir de membres de la famille du propriétaire occupant la *pars urbana*. Après la crémation, on a comblé la fosse avec les restes du bûcher. Bien que ces déblais aient subi l'érosion, plusieurs observations amènent à la conclusion que l'ensemble conservé (Fig. 2-5) est représentatif et que le nombre des récipients ouverts au moins est à peu près celui d'origine¹². Au total, il y avait au moins 335 récipients (Tableau 2).

Pour découvrir si l'on a offert aux défunts un inventaire de vaisselle composé intentionnellement et fonction-

4 HILGERS (W.), *Lateinische Gefässnamen. Bezeichnungen, Funktion und Form römischer Gefässe nach den antiken Schriftquellen*, Beihefte der Bonner Jahrbücher 31, Bonn 1969 ; S. Martin-Kilcher, *Römisches Tafelsilber: Form- und Funktionsfragen*, dans CAHN (H. A.), KAUFMAN-HEINIMAN (A.) (éd.), *Der spätrömische Silberschatz von Kaiseraugst*, Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 9, Bâle 1984, p. 393-399 ; JOLY (M.), *Boire et manger en Bourgogne gallo-romaine : La vaisselle au Haut-Empire*, dans JOLY (M.), MARCHAND (L.) (éd.) *Boire et manger en Bourgogne. Usages et fonctions du mobilier archéologique, du Néolithique au Moyen-Age*, Cahiers d'Archéologie de Bourgogne 5, Dijon 1994, p. 67-79.

5 Concernant le recyclage du verre, voir : RÜTTI (B.), *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Forschungen in Augst 13/1, Augst 1991, p. 152 ; fig. 101-108.

6 Les proportions du verre par rapport à la céramique sont de 0.4 % (HPJ), 3.6 % (SPJ4), 2.5 % (E) et 4.2 % (H) ; celles du bronze de 2.2 % (HPJ), 0.1 % (SPJ4), 0.1 % (E) et 0.8 % (H).

7 Oberwinterthur : FELLMANN (R.), *Hölzerne Kleinfunde aus dem Vicus Vitodurum-Oberwinterthur*, dans *Beiträge zum römischen Vitodurum Vitodurum 5*, Berichte der Zürcher Denkmalpflege, archäologische Monographien 10, Zurich 1991, p. 17-40 ; Messen : *Archäologie und Denkmalpflege im Kanton Solothurn* 3, 1998, p. 79, fig. 45.

8 FURGER (A. R.), DESCHLER-ERB (S.), *Das Fundmaterial aus der Schichtenfolge beim Augster Theater*, Forschungen in Augst 15, Augst 1992, p. 89-91.

9 BATS (M.), *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.)*, *Modèles culturels et catégories céramiques*, Revue archéologique de Narbonnaise, suppl. 18, 1988, p. 69.

10 ALFÖLDI-ROSENBAUM (E.), *Das Kochbuch der Römer. Rezepte aus der "Kochkunst" des Apicius*. Zurich/Munich, 1984⁷, p. 32.

11 Pour l'attribution générale à la vaisselle de stockage, voir PAULI-GABI (T.), MEYER-FREULER (Chr.), *La céramique du I^{er} siècle en contextes militaires et civils : étude comparative sur la base des données de Vindonissa et de Vitodurum*, dans *SFECAG, Actes du congrès de Fribourg*, 1999, p. 25-43, fig. 13.

12 Pour un examen critique des sources et la présentation de l'ensemble de récipients, nous renvoyons à la publication générale à paraître (voir *supra*, note 1).

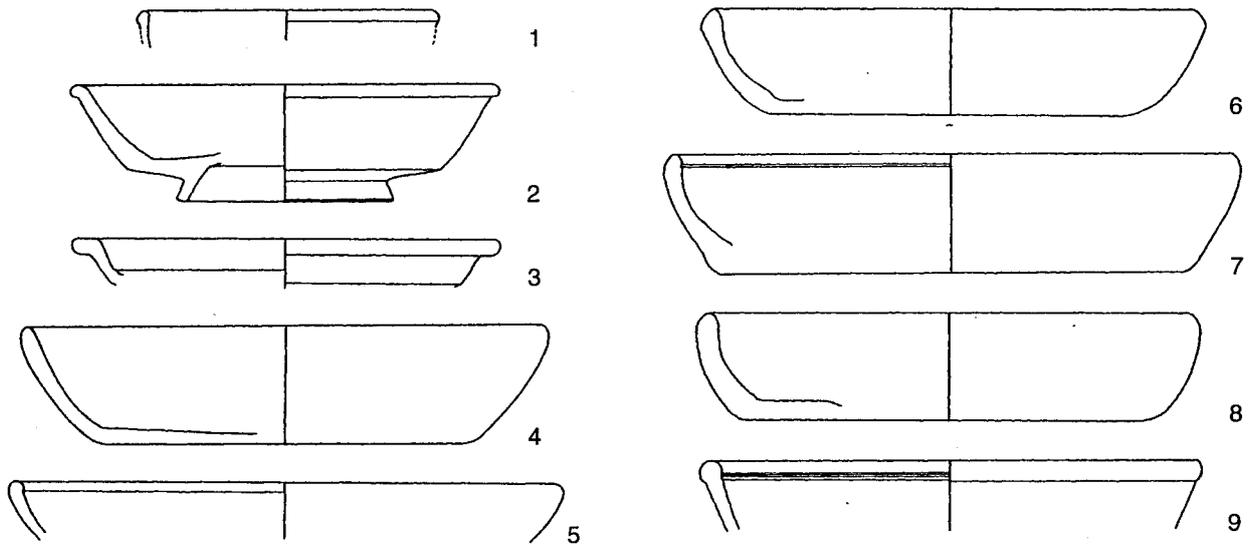


Figure 2 - Enclos funéraire H. Vaisselle à manger : 1-3, TS ; 4-5, céramique à revêtement argileux ; 6-7, céramique à pâte claire ; 8-9, céramique à pâte grise (éch. 1:3).

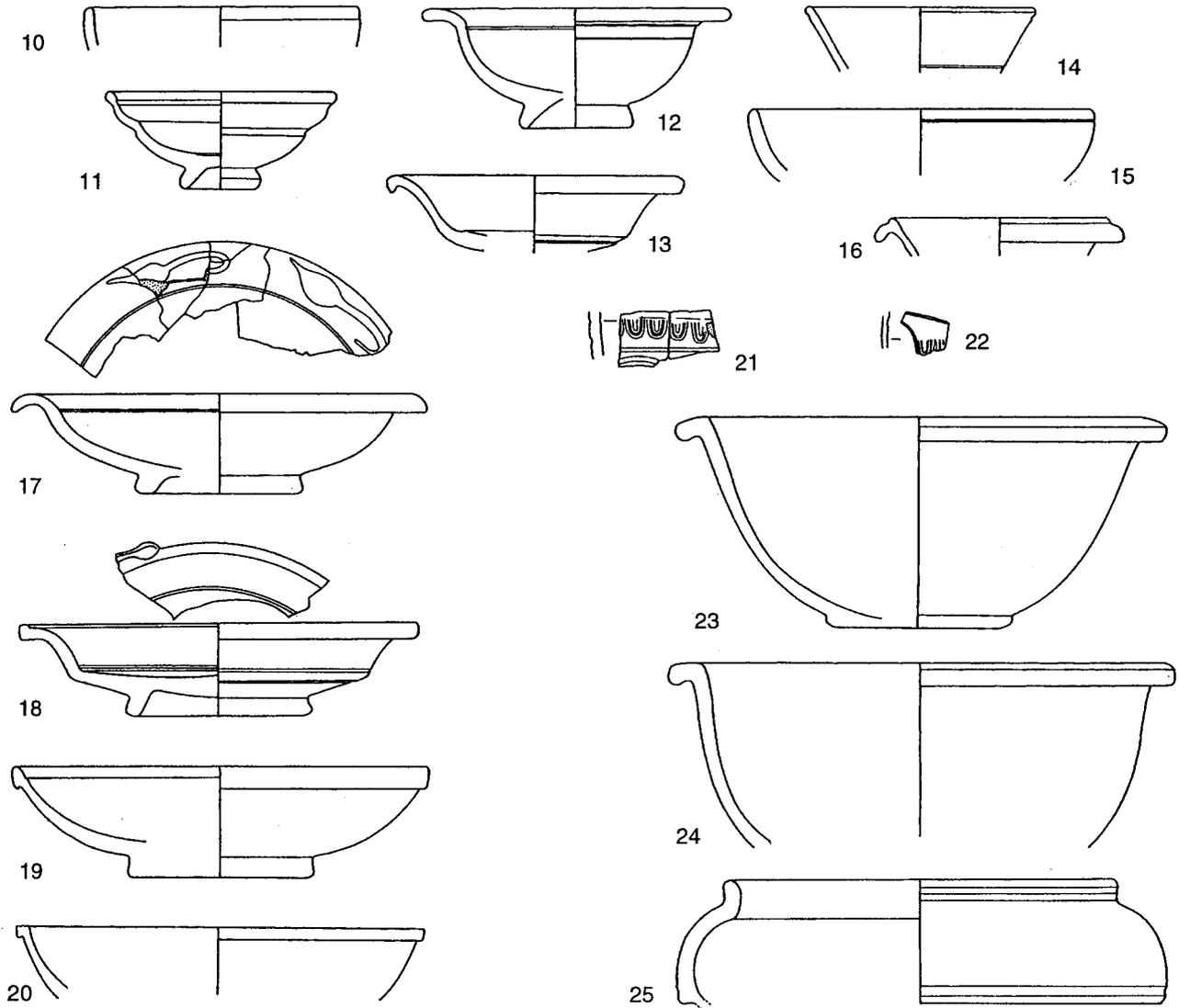


Figure 3 - Enclos funéraire H. Vaisselle à manger : 10-15/17-22, TS ; 16/23, céramique à revêtement argileux ; 24-25, céramique à pâte claire (éch. 1:3).

diamètre (cm)	plats		plats en sigillée		coupelles et bols en sigillée										coupelles/bols	
	revêtement argileux claire	grise fine	Drag. 18/31	Drag. 32	Curie 23	Curie 15	Drag. 42/Ludowici T1	Drag. 35/36	Drag. 46	Drag. 40	Drag. 33	Drag. 24	Drag. 27	Drag. 37	Drag. 19	revêtement argileux claire
6							1									
7																
8																
9								1					2			
10	1							5					6			
11		1						4				2	5			
12								2	1	1	2				1	
13		2						2	5	1	7		1	3		
14								11	2	2			1			
15	2	1	2		1			1	5	2					2	2
16	2	1	1					1		1					1	1
17	1	2	2					3	1						1	
18	1	3	1		1			1	2	16					1	4
19	2	2						2	2	2					5	
20	5	3	7					3							1	3
21		1	2					6							5	2
22	7		1					2							3	
23	1	1			1			1							4	2
24	2	2	1		1										1	
25	1	1						1						2	2	2
26			2					1								
27																
28								2								
29																
30	1															
31																

5 ou 17 assiettes	18 assiettes
-------------------	--------------

35 petits plats 37 plats moyens = 72 plats ou 31 petits plats 29 plats moyens = 60 plats	81 coupelles en sigillée = 83 coupelles de sauce	2 coupelles
--	---	-------------

27 petites coupes en sigillée 18 coupes/bols en sigillée = 45 coupes/bols en sigillée	18 petits bols 25 grands bols = 43 bols
---	---

1 grande coupe

1 plat + 2 plats en sigillée = 3 grands plats
--

nant comme un service, nous avons jonglé avec les 270 récipients de table, dont l'inventaire correspond approximativement à celui d'origine, dans l'espoir d'obtenir des chiffres parlant en faveur des différents groupes fonctionnels (Tableau 1). Nous avons défini comme règle indépendante des chiffres qu'une lacune ou une raréfaction dans les séries de types classés par taille indique un changement de fonction. Les rapports obtenus seront ensuite appliqués aux autres catégories de récipients.

Les sources anciennes décrivent les assiettes en terre sigillée comme des récipients à manger (*catilli*) ; les plats d'un diamètre supérieur à 23 cm, les *catini*, servaient en revanche de plats de service comme les plats "à cuire" (*patinæ*) et les bols (*pannæ* et *paropsides*), tandis que l'on utilisait les coupelles hémisphériques, les *acetabula*, pour servir des sauces¹³. Dix-huit assiettes d'un diamètre moyen variant de 12 à 20 cm (nos 1-3) se rangent parmi les assiettes de table ; deux plats de 23-24 cm de diamètre s'en démarquent clairement. Les 18 assiettes pourraient correspondre à une série de trois diamètres de six assiettes chacun. Pour les autres assiettes (nos 4-9), cinq (six à l'origine ?) exemplaires plus petits (12/14 cm) se démarquent des plus grands et pourraient correspondre à une autre série d'assiettes de table, de facture locale, voire régionale, à laquelle s'ajouteraient douze assiettes de taille moyenne

Tableau 1 - Enclos funéraire H. La céramique classée par types et dimensions.

bâtiment datation (env.)	HPJ 70-100		SPJ4 220-260		E 180-260		O 240-260		tombe H vers 160 NMI	atelier B 120-200 bords
	grands fragments	bords	grands fragments	bords	grands fragments	bords	grands fragments	bords		
assiettes	6	14	3	35	3	19	7	21	35	13
plats				17	1	16	2	3	63	3
écuelles		5		3		2		3		
coupelles à Sauce	1	7	2	10	3	11		2	83	6
coupes/bols	11	27	3	80	6	52	3	23	89	22
vaisselles à manger	18	53	8	145	13	100	12	52	270	44
gobelets	6	14	4	60	8	61	3	26	5	11
cruches	2	5	3	13		6		4	18	3
bouteilles	1	1							3	
tonnelets	0	3		10	1	5		2	4	2
vaisselles à boire	9	23	7	83	9	72	3	32	30	16
mortiers	2	2	1	9	1	4		4	7	5
plats à cuire	1	1								
terrines à cuire	1	9	3	21		5		5		5
pots à cuire	5	7	4	29	3	25	2	9	1	15
batterie de cuisine	9	19	8	59	4	34	2	18	8	25
amphores	2	2	1	2					9	
dolia	3	3							1	
pots à provision	0	1	1	8	1	4	3	6	17	2
vaisselle à provisions	5	6	2	10	1	4	3	6	27	2
total	41	101	25	297	27	210	20	108	335	87

Tableau 2 - Inventaires céramiques de Biberist.

13 DREXEL (F.), Römische Sigillataservices, dans *Germania* 11, 1927, p. 51-53. Hilgers 1969 (voir *supra*, note 4) 15 ; 33-34 ; 48-49 ; 72-73 ; 91-92 ; 142-144 ; 237-239 ; 245-247.

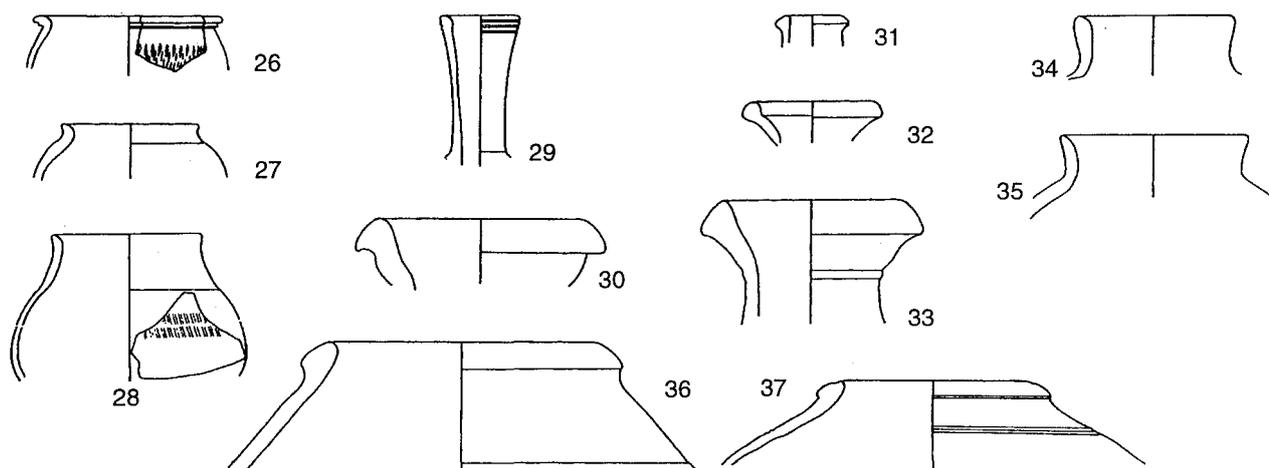


Figure 4 - Enclos funéraire H. Vaisselle à boire : 26-30, céramique à revêtement argileux ; 31-34/36, céramique à pâte claire ; 35/37, céramique à pâte grise (éch. 1:3).

(15/17 cm) qui se distinguent des plats de service. Suivant que l'on estime le nombre d'assiettes de table à 18 ou à 36, les grands formats se montent à 72, resp. 60 pièces, exception faite d'un grand exemplaire unique. Le diamètre de 19/21 cm dessine une autre limite entre 31 (30 ?) petits et 29 (30 ?) grands exemplaires. La question de savoir si l'on a à faire à une ou deux séries de 3 x 6 assiettes reste ouverte ; les récipients à boire parlent en faveur du chiffre six, les bols à sauce en faveur du douze.

En ce qui concerne les coupelles en terre sigillée (nos 10-15), la césure avec les pièces plus grandes, de

type bols (nos 17-20), intervient à 15 cm. Dans la production locale et régionale de bols également, deux petits récipients (n° 16) de 11/12 cm se démarquent clairement des plus grands (nos 23-25). Comme pour leurs homologues en terre sigillée, ils pourraient avoir servi de récipients à sauce (*acetabula*). Leur nombre total s'élève à 83 récipients (à l'origine 84 ?). Pour les coupes en terre sigillée (nos 17-20) qui se distinguent des petits formats, on pourrait situer la limite entre les petits et les grands bols au diamètre de 18/19 cm. Un exemplaire unique beaucoup plus grand (30 cm) s'apparente à ce groupe. Si l'on compte les deux bols ornés

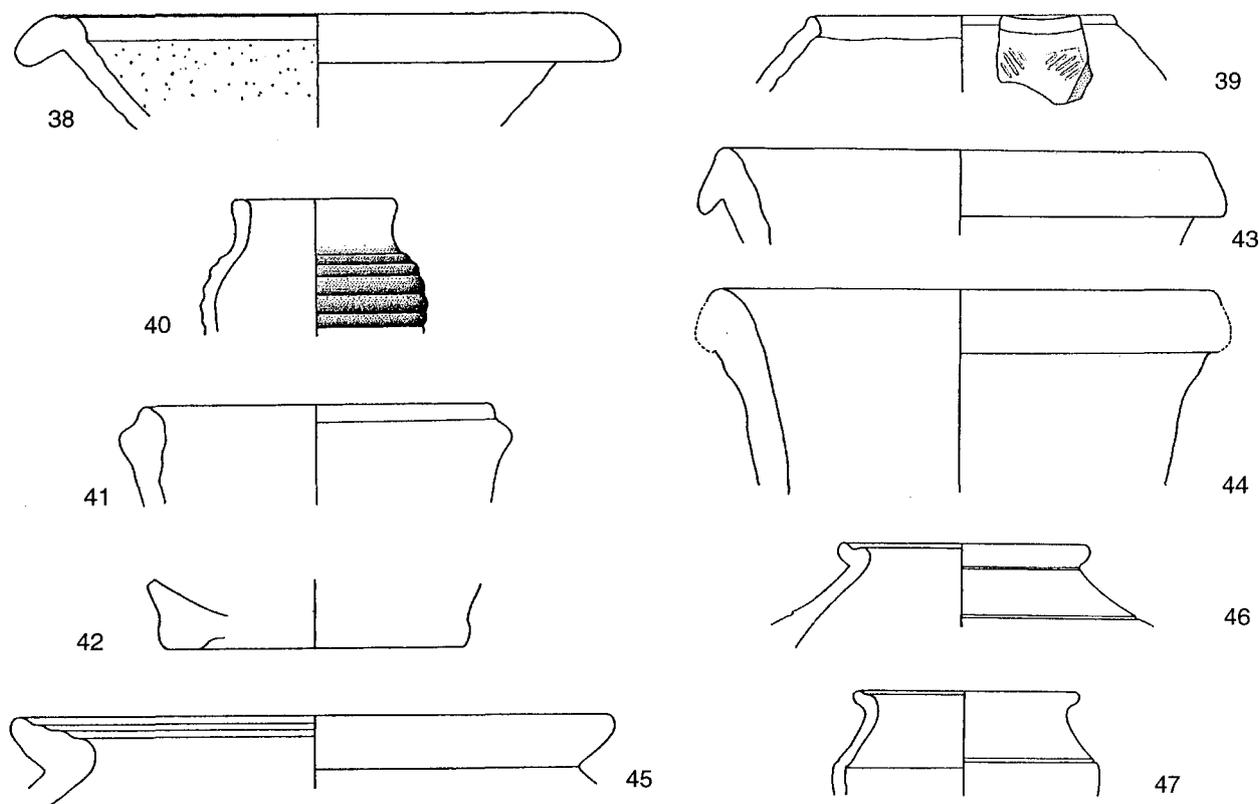


Figure 5 - Enclos funéraire H. Vaisselle culinaire : 38, céramique à pâte claire ; 39, céramique non tournée. Céramique de stockage : 40-44, amphores ; 45, céramique grossière ; 46, céramique à pâte claire ; 47, céramique à pâte grise (éch. 1:3).

Drag. 37 (n^{os} 21-22), on obtient un groupe de 45 bols en terre sigillée d'un diamètre variant entre 16 et 28 cm. À ces récipients en terre sigillée s'opposent 43 (45 à l'origine ?) bols de production locale ou régionale, pour lesquels on devine également une partition

entre petits et grands exemplaires à peu près au même diamètre. On notera que dans les petits formats, on a 27 exemplaires en sigillée importée pour 18 de production locale/régionale, alors que cette proportion s'inverse pour les grands formats (18 sigillées pour 25

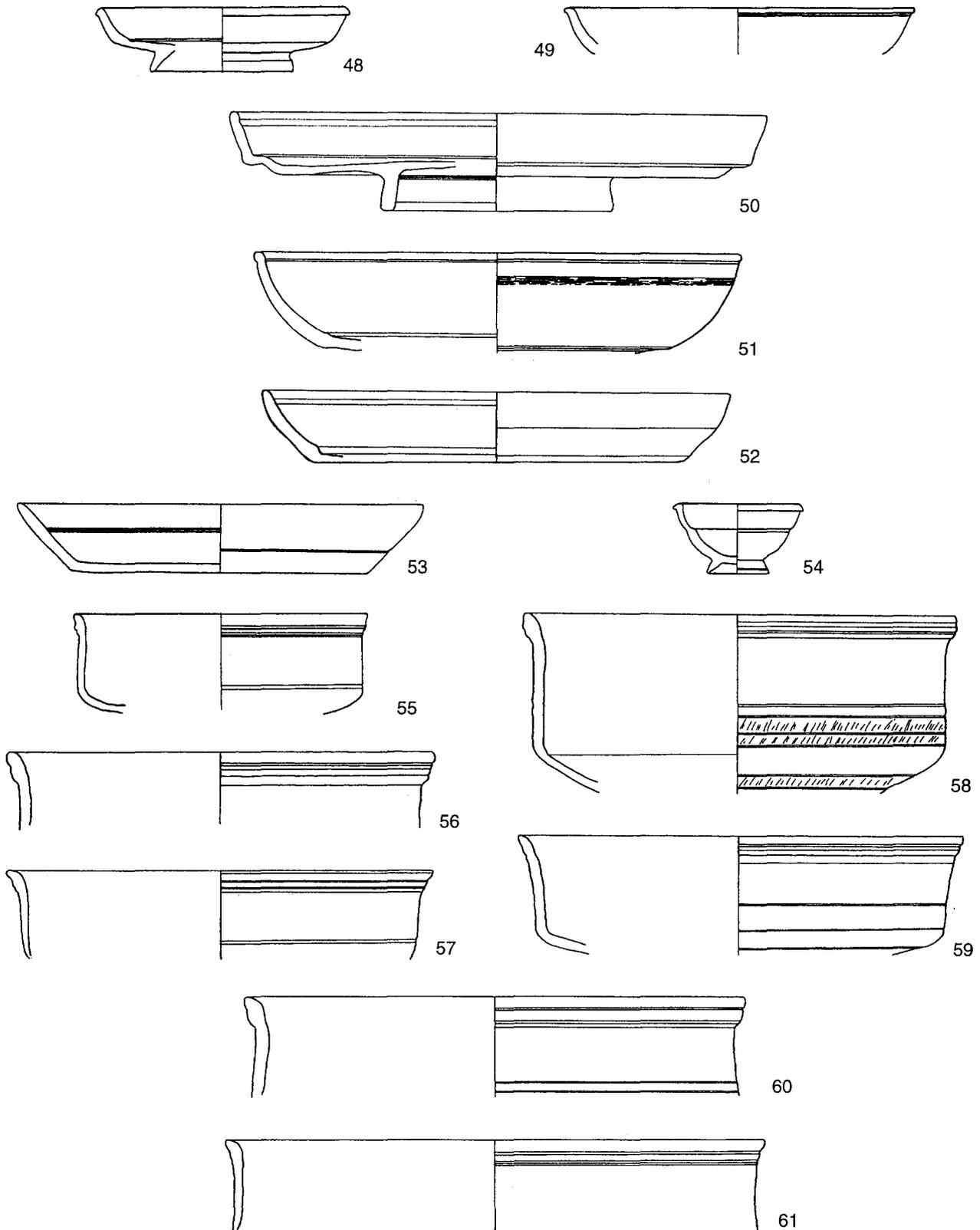


Figure 6 - Construction en bois J (HPJ).
Vaisselle à manger : 48-49/54, TS ; 50-52/55-61, imitations de TS ; 53, céramique à pâte claire (éch. 1:3).

—à l'origine 27 ?— productions régionales), les bols de ce type se complétant apparemment de façon croisée.

En ce qui concerne la vaisselle à boire (Fig. 4), cinq gobelets en revêtement argileux (n^{os} 26-28) sont des récipients individuels, ce chiffre de cinq pouvant être augmenté à six ou plus si l'on admet qu'il ait pu y avoir d'autres gobelets, dont le hasard fait qu'on ne les a pas retrouvés dans les vestiges du bûcher conservés. Il est difficile de dire dans quelle mesure le verre fondu pourrait receler d'autres récipients à boire —un au moins semble attesté. Les boissons étaient servies dans des cruches, dont onze (douze ?) exemplaires en pâte claire et sept (neuf ?) en revêtement argileux au moins sont attestés. Ce nombre doit également être complété avec les cruches en verre. A cela s'ajoutent deux autres formes hautes à ouverture étroite, à savoir les bouteilles (n^{os} 34-35) et les tonnelets (n^{os} 36-37), qui sont des précurseurs celtiques de la forme méditerranéenne de "cruche" (*lagoena*)¹⁴.

La vaisselle de cuisine (Fig. 5) se compose d'un seul et unique pot à cuire non brûlé (n^o 39) et de sept mortiers (n^o 38), en latin *mortaria*, dans lesquels on préparait des sauces piquantes¹⁵. Comme les mortiers sont de grands récipients ouverts, on peut partir du principe que le nombre de bords conservés correspond au nombre de récipients initial, ce qui veut donc dire qu'il y en avait sept à l'origine. Les sept mortiers pourraient avoir servi à préparer sept sauces, un chiffre que l'on retrouve dans le nombre supposé de 84 récipients à sauce, chaque sauce correspondant à douze petits bols !

Les récipients de stockage (Fig. 5) comprennent un grand dolium (n^o 45), douze pots en pâte claire et cinq (à l'origine six ?) en pâte grise (n^{os} 46-47). Il s'agit d'*urcei*, dits "pots à miel", dans lesquels, à part du miel, on conditionnait aussi des fruits macérés dans du vin, du moût ou du vinaigre¹⁶. Dans le sud, les grands *dolia* étaient utilisés pour conserver non seulement du vin, du moût ou de la sauce de poissons, mais aussi des céréales, des fruits et de la viande¹⁷. Dans notre cas, nous pensons à des céréales ou des lentilles, attestées par les analyses botaniques. Trois des neuf amphores contenaient du vin du sud de la Gaule (n^o 42)¹⁸. L'amphore (n^o 40) dont l'argile semble indiquer qu'elle provient du sud-est de la Méditerranée, a probablement contenu des dattes séchées ou fourrées, au vu des résultats des analyses botaniques¹⁹. Les deux amphores dont l'argile indique qu'elles provenaient du sud de l'Espagne (n^o 41) contenaient du *defrutum* ou des olives macérées dans du *defrutum*²⁰. Deux amphores ont servi à amener du *garum* du sud de l'Es-

pagne dans nos régions²¹. L'amphore n^o 44, qui vient également du sud de l'Espagne, pourrait avoir contenu du *garum* ou, comme l'atteste un exemplaire découvert à Marseille, des olives macérées dans du *garum*²².

ENSEMBLE PROVENANT DE LA CONSTRUCTION EN BOIS J (HPJ)

La construction en bois HPJ qui a été érigée dans le dernier tiers du I^{er} s. et a été victime d'un incendie à la toute fin de ce même siècle devait être un bâtiment de stockage, dans lequel avait été aménagé un logement, comme l'attestent les graines d'orge carbonisées que le tamisage a permis de découvrir en grand nombre dans la couche d'incendie, de même que la quantité inhabituelle de récipients de stockage (voir Tableau 1), *dolia* et amphores, qui sont tombés de l'étage supérieur avec les grains au moment de l'incendie. La position de la construction, à proximité de l'entrée principale (voir Fig. 1), laisse supposer qu'elle était occupée par le régisseur du domaine, le *vilicus*, qui contrôlait l'accès au domaine et gérait ses réserves.

Sur les 101 récipients attestés, 41 sont conservés sous forme de fragments si gros que l'on peut admettre qu'ils étaient utilisés au moment de l'incendie (Fig. 6-9). Il est difficile de dire dans quelle mesure ils représentent un vaisselier complet : les couches archéologiques n'étaient en effet conservées que sur une moitié de la surface que nous attribuons au logement, mais on a l'impression qu'elles y ont été poussées, si bien qu'il n'est pas impossible que les 41 récipients restituent bel et bien l'inventaire d'origine.

La vaisselle à manger comprend six assiettes (n^{os} 48-53), en sigillée, avec un revêtement argileux et sans revêtement, une coupe à sauce en sigillée (n^o 54), ainsi que onze bols de service (n^{os} 55-65) qui comportent pour la plupart un revêtement de type imitation de terre sigillée à l'extérieur. La vaisselle à boire, en pâte claire, se compose de six gobelets épaulés (n^{os} 66-71), deux cruches (n^{os} 72-73) et une bouteille (n^o 74). Les assiettes comme les gobelets se divisent tous deux en deux grand et petit groupes de trois exemplaires chacun. On notera le nombre élevé de bols de service, qui constituent un quart de l'ensemble de l'inventaire et plus d'un tiers de la vaisselle à manger, tandis que les récipients à sauce ne sont représentés que par un seul exemplaire. Deux des bols de service sont plutôt petits, quatre de taille moyenne et cinq (à l'origine six ?) d'un diamètre relativement grand. Les six plus petits exemplaires pourraient bien être de la vaisselle individuelle, par exemple des assiettes à soupe : les pièces bien

14 BARRAL (Ph.), *La vaisselle céramique aux IIe et Ier s. av. n. è. dans l'est de la Bourgogne*, dans M. Joly, L. Marchand 1994 (voir *supra*, note 4) p. 43-57, 48.

15 Hilgers 1969 (voir *supra*, note 4), p. 68-70 ; BAATZ (D.), *Reibschalen und Romanisierung*, dans *Acta RCRF* 17/18, 1977, p. 147-158.

16 Hilgers 1969 (voir *supra*, note 4), p. 83-86 ; p. 299-300.

17 Hilgers 1969 (voir *supra*, note 4), p. 58 ; 171-176.

18 MARTIN-KILCHER (S.), *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst*, *Forschungen in Augst* 7.2, Augst 1994, p. 360-364.

19 Pour l'amphore, voir Martin-Kilcher 1994 (note ci-dessus), p. 434-436.

20 Martin-Kilcher 1994 (voir *supra*, note 18), p. 385-388.

21 Martin-Kilcher 1994 (voir *supra*, note 18), p. 400.

22 Martin-Kilcher 1994 (voir *supra*, note 18), p. 401.

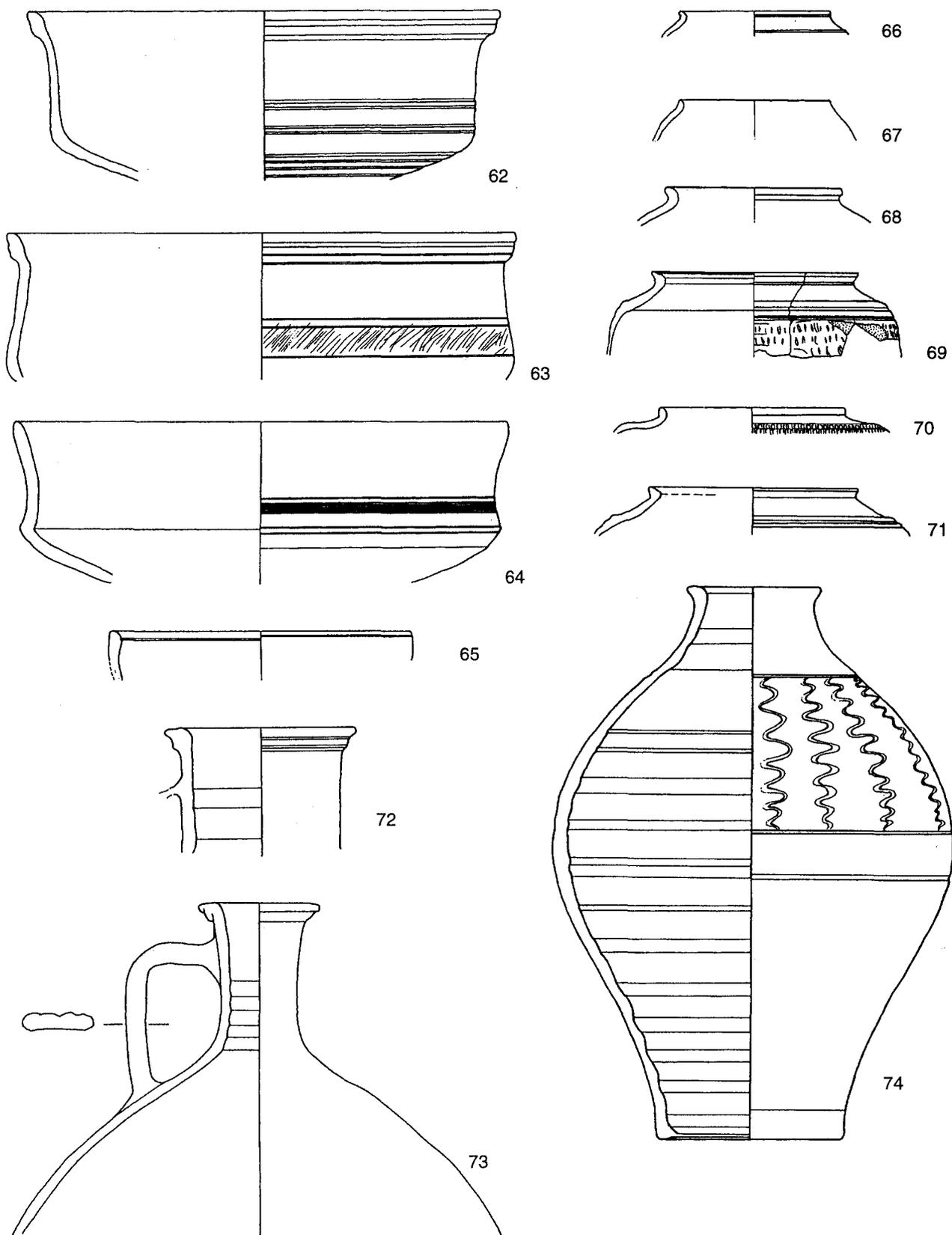


Figure 7 - Construction en bois J (HPJ).
Vaisselle à manger : 62-64, imitations de TS ; 65, céramique à pâte claire. Vaisselle à boire : 66-74, céramique à pâte claire (éch. 1:3).

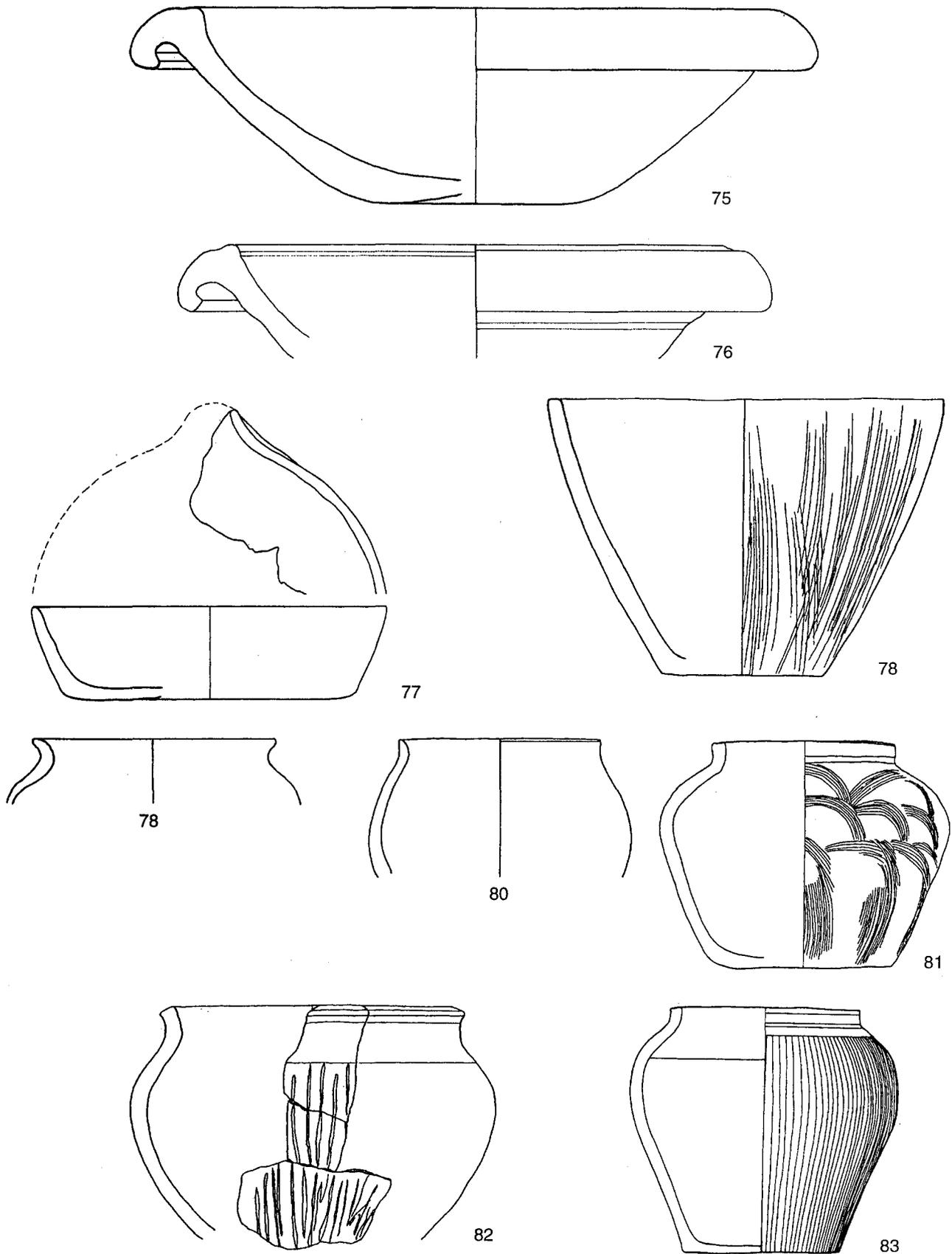


Figure 8 - Construction en bois J (HPJ).
Vaisselle culinaire : 75-76, céramique à pâte claire ; 77/79, céramique grossière ; 78/80-83, céramique grossière non tournée (éch. 1:3).

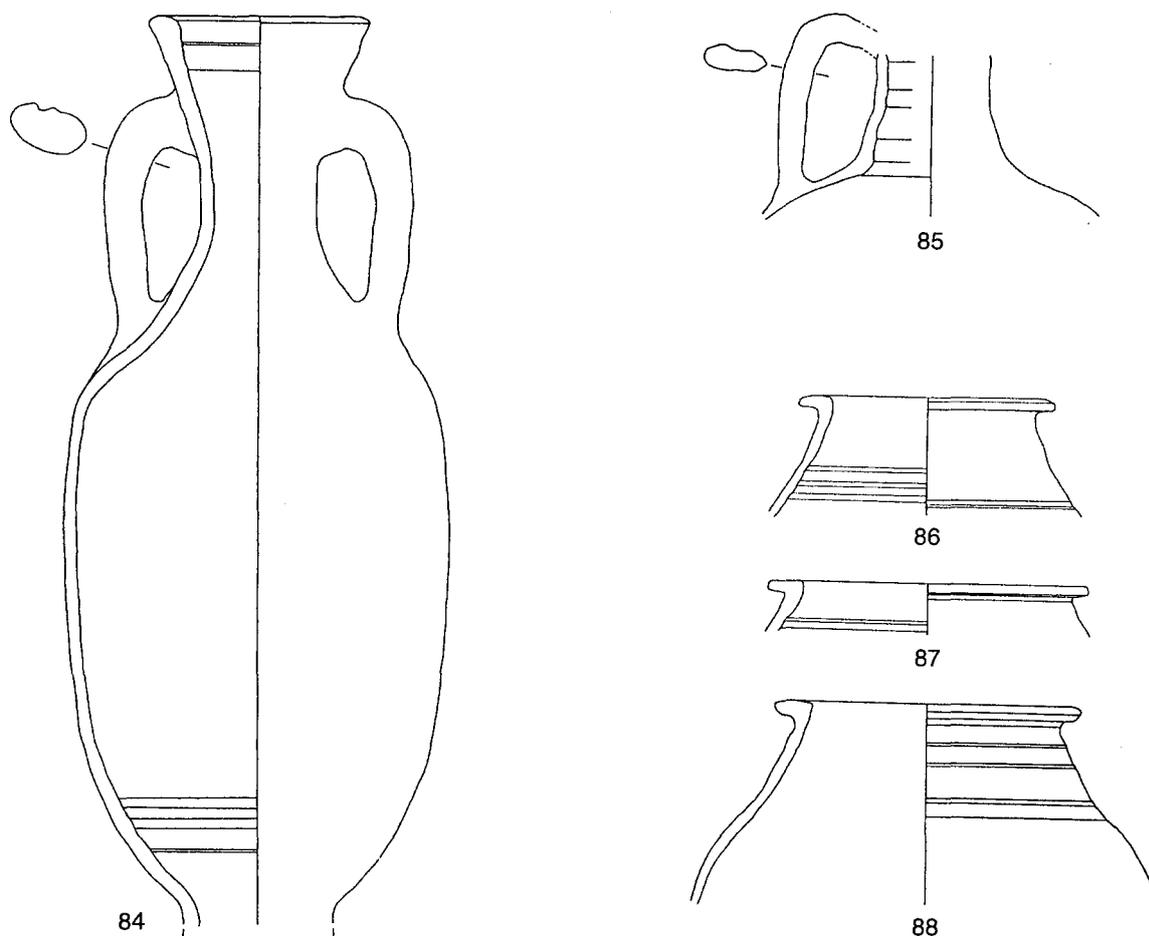


Figure 9 - Construction en bois J (HPJ). Vaisselle de stockage : 84-85, amphores ; 86-88, céramique grossière (éch. 1:6).

conservées présentait en effet une fine couche de poix qui laisse supposer qu'ils étaient destinés à recevoir des aliments liquides²³.

La vaisselle de cuisine compte deux mortiers (nos 75-76), une assiette à bec verseur (n° 77), servant peut-être aussi de mortier, une terrine profonde (n° 78) et cinq pots à cuire (nos 79-83), pièces pour la plupart montées à la main. Les récipients de stockage regroupent trois *dolia* (nos 86-88) et deux amphores, l'une du sud de l'Espagne, à *defrutum* ou à fruits macérés dans le *defrutum* (n° 84), et l'autre de la moyenne vallée du Rhône, à *garum*²⁴.

ENSEMBLE DE LA PÉRIODE MAÇONNÉE J phase 4 (SPJ4)

La construction en maçonnerie édifée au même endroit en remplacement de l'édifice en bois HPJ incendié à la fin du I^{er} s. a connu plusieurs phases de transformations, dont la dernière, la phase 4, mise en place au début du III^e s., a également été la proie des flammes au milieu du III^e s. L'édifice se distingue non seulement par ses grandes dimensions et par les nom-

breux foyers qui occupent son espace intérieur, mais aussi par son caractère représentatif. Toujours en raison de sa situation proche de l'entrée principale (voir Fig. 1), il s'agit probablement à nouveau du logis de l'administrateur qui collectait ici les impôts alimentaires des familles dépendant du domaine et les apprêtait dans une vaste cuisine afin de les conserver. Contrairement à ce qui se passait au I^{er} s. (HPJ), ces provisions n'étaient pas stockées dans ce bâtiment même, mais ailleurs, probablement dans le bâtiment D.

Sur les 297 récipients attestés sur la base des bords, 25 proviennent certainement du mobilier en fonction au moment de l'incendie, vu leur état de conservation exceptionnel (Fig. 10-13). Comme les couches reculant du mobilier n'occupaient qu'un tiers de la surface totale de la maison —soit la moitié du grand espace interprété comme cuisine—, on peut considérer que ces 25 récipients ne représentent pas l'entier du vaisselier de la maison qui devait être probablement largement plus important (50/75 pièces ?).

La vaisselle à manger comprend trois assiettes en revêtement argileux (nos 89-91) que l'on peut probablement considérer comme des couverts indivi-

23 En ce qui concerne le revêtement de poix, voir RYCHENER (J.), ALBERTIN (P.), *Beiträge zum römischen Vitodurum-Oberwinterthur 2. Ein Haus im Vicus Vitodurum die Ausgrabungen an der Römerstrasse 186*, Berichte der Zürcher Denkmalpflege, Monographien 2, 1986, p. 76 et note 100.

24 Pour les amphores, voir Martin-Kilcher 1994 (voir *supra*, note 18), p. 385-390, fig. 162,3 (*defrutum*) ; p. 400, fig. 170,4 (*garum*).

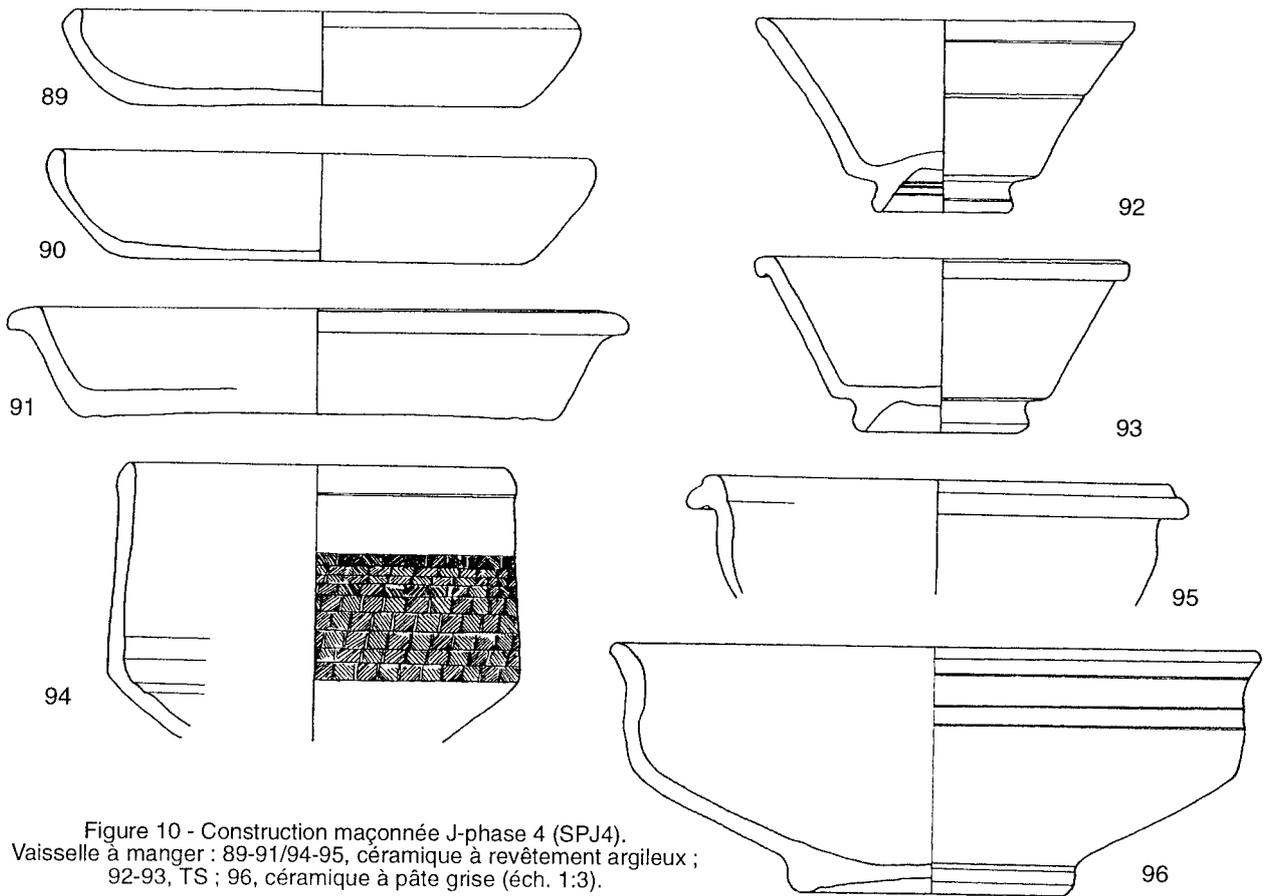


Figure 10 - Construction maçonnée J-phase 4 (SPJ4).
Vaisselle à manger : 89-91/94-95, céramique à revêtement argileux ;
92-93, TS ; 96, céramique à pâte grise (éch. 1:3).

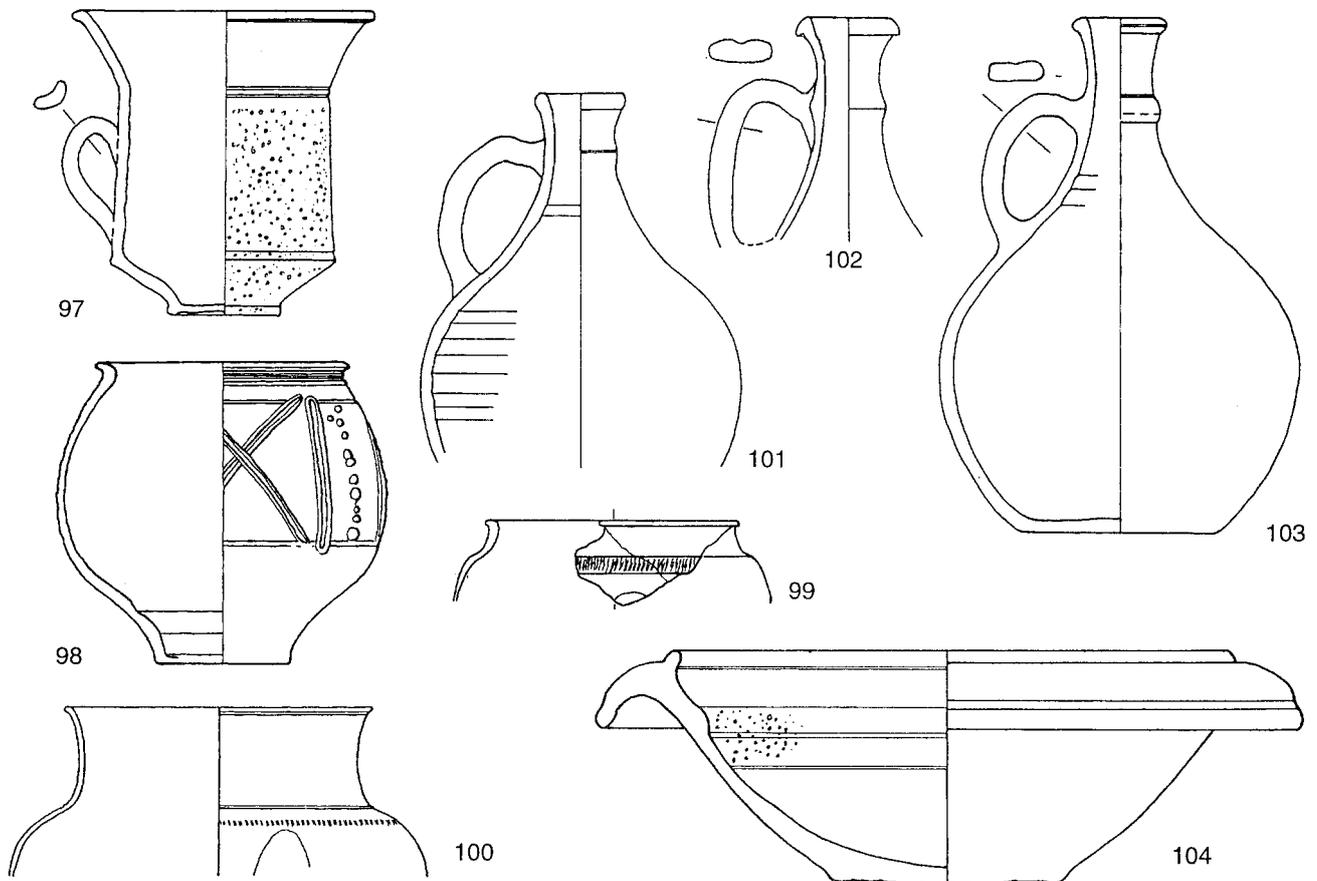


Figure 11 - Construction maçonnée J-phase 4 (SPJ4). Vaisselle à boire : 97, importation ; 98-99/101-103, céramique
à revêtement argileux ; 100, céramique à pâte grise. Vaisselle culinaire : 104, céramique à revêtement argileux (éch. 1:3).

duels, deux coupes à sauce en terre sigillée (n^{os} 92-93) et trois bols (n^{os} 94-96) en terre sigillée et revêtement argileux. Quatre gobelets en revêtement argileux (une importation du centre de la Gaule, deux gobelets en

pâte claire et un en pâte grise) constituent la vaisselle à boire, à laquelle il faut ajouter trois cruches en revêtement argileux (n^{os} 101-103). La vaisselle de cuisine regroupe un mortier en revêtement argileux (n^o 104),

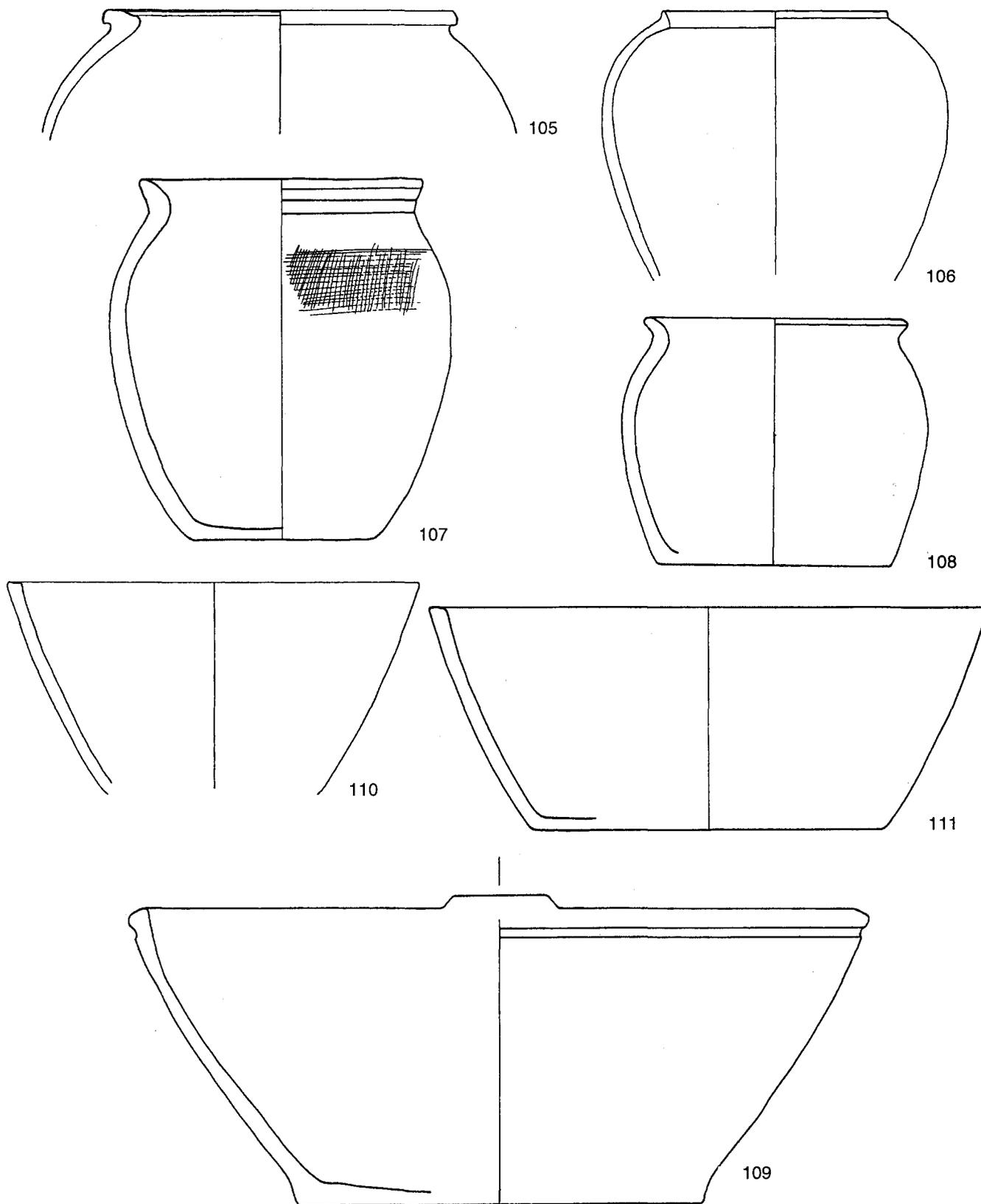


Figure 12 - Construction maçonnée J-phase 4 (SPJ4). Vaisselle à cuire : 105/109-110, céramique grossière ; 106-108, céramique grossière non tournée (éch. 1:3).

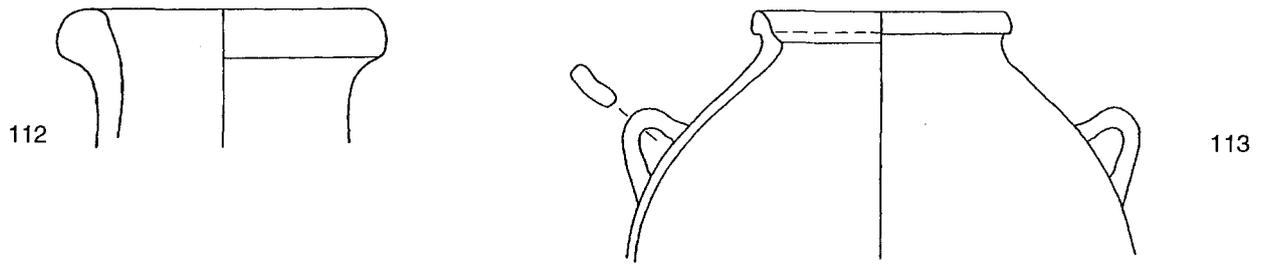


Figure 13 - Construction maçonnée J-phase 4 (SPJ4). Vaisselle de stockage : 112, amphore ; 113, céramique à pâte claire.

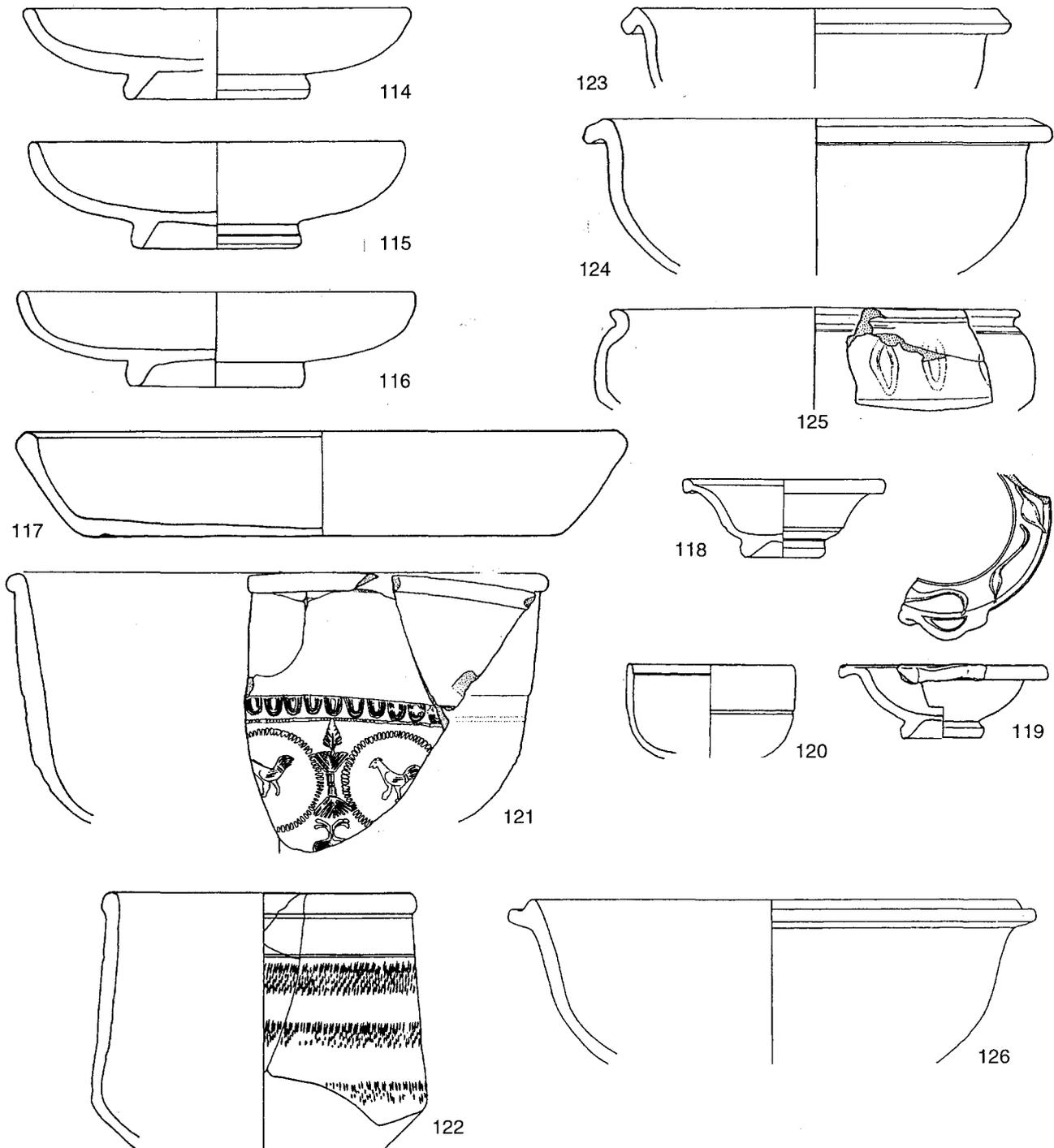


Figure 14 - Bâtiment E. Vaisselle à manger : 114-115/118-119/121, TS ;
116-117/120/122-126, céramique à revêtement argileux (éch. 1:3).

trois terrines à pâte grossière (n^{os} 105-107) et quatre pots à cuire (n^{os} 108-111) en majorité façonnés à la main. Dans les récipients de stockage, on trouve une amphore gauloise (n^o 112) et un "pot à miel" (n^o 113)²⁵.

L'ENSEMBLE DU BÂTIMENT E

Le bâtiment E construit vers la fin du II^e s. dans l'angle nord-est de l'enclos (voir Fig. 1) a subi un incendie peu après le milieu du III^e s. Au vu des ossements animaux –avec des proportions importantes de porc et de gibier– il devait s'agir d'une maisonnée assez opulente, à la tête de laquelle se trouvait peut-être l'intendant du grenier D voisin.

Des 210 récipients attestés sur la base de leurs bords, 27 sont conservés dans des fragments si grands qu'ils étaient à coup sûr encore utilisés au moment de l'incendie (Fig. 14-16). Comme les couches contenant du mobilier n'étaient conservées que sur un quart de la surface de l'édifice, il nous faut partir du principe que ces 27 récipients ne restituent qu'incomplètement le vaisselier d'origine. Toutefois, les trouvailles se concentraient dans un seul local, dont un tiers de la surface était bien conservé. On peut donc estimer l'inventaire initial à quelque 80 récipients.

La vaisselle à manger, principalement de la terre sigillée et de la céramique à revêtement argileux, comprend trois petites assiettes (n^{os} 114-116), probablement des couverts individuels, un plat de service (n^o 117), trois coupelles à sauces (n^{os} 118-120) et six bols (n^{os} 121-126) dont l'un en pâte grise revêtue d'un enduit extérieur noir. La vaisselle à boire comporte huit gobelets à revêtement argileux (n^o 127-134) et un

tonnelet en pâte grise (n^o 135). Pour ce qui est de la vaisselle de cuisine, on y trouve un mortier (n^o 136) et trois pots à cuire montés à la main (n^{os} 137-139), tandis qu'un petit dolium (n^o 140) fait partie de la vaisselle de stockage.

L'ENSEMBLE DU BÂTIMENT O (phase 4)

Construit au début du II^e s. contre le mur d'enclos préexistant, le bâtiment O, remanié à plusieurs reprises, servait de logement à l'une des familles d'ouvriers agricoles dépendant du domaine. Peu après le milieu du III^e s., le feu a aussi ravagé cette maison, après qu'elle est été récemment reconstruite pour la quatrième fois (phase 4).

Parmi les 108 récipients attestés sous forme de bords, vingt grands fragments peuvent être considérés comme les restes du vaisselier utilisé au moment de l'incendie (Fig. 17-18). Dans la mesure où les couches recelant du mobilier étaient conservées sur plus de trois quarts de la surface de la maison et étaient en particulier intactes dans le secteur du foyer, interprété comme la cuisine, il ne manque probablement que peu de récipients par rapport à l'inventaire d'origine.

Réalisée en terre sigillée ou en revêtement argileux régional, la vaisselle de table comprend sept assiettes (n^{os} 141-147), probablement des récipients individuels, ainsi que deux plats (n^{os} 148-149) et trois bols (n^{os} 150-152) vraisemblablement destinés au service. La vaisselle à boire n'est représentée que par trois gobelets en revêtement argileux (n^{os} 153-155) ; s'y ajoute vraisemblablement un récipient de service, par ex. l'une des quatre cruches conservées sous forme de bords

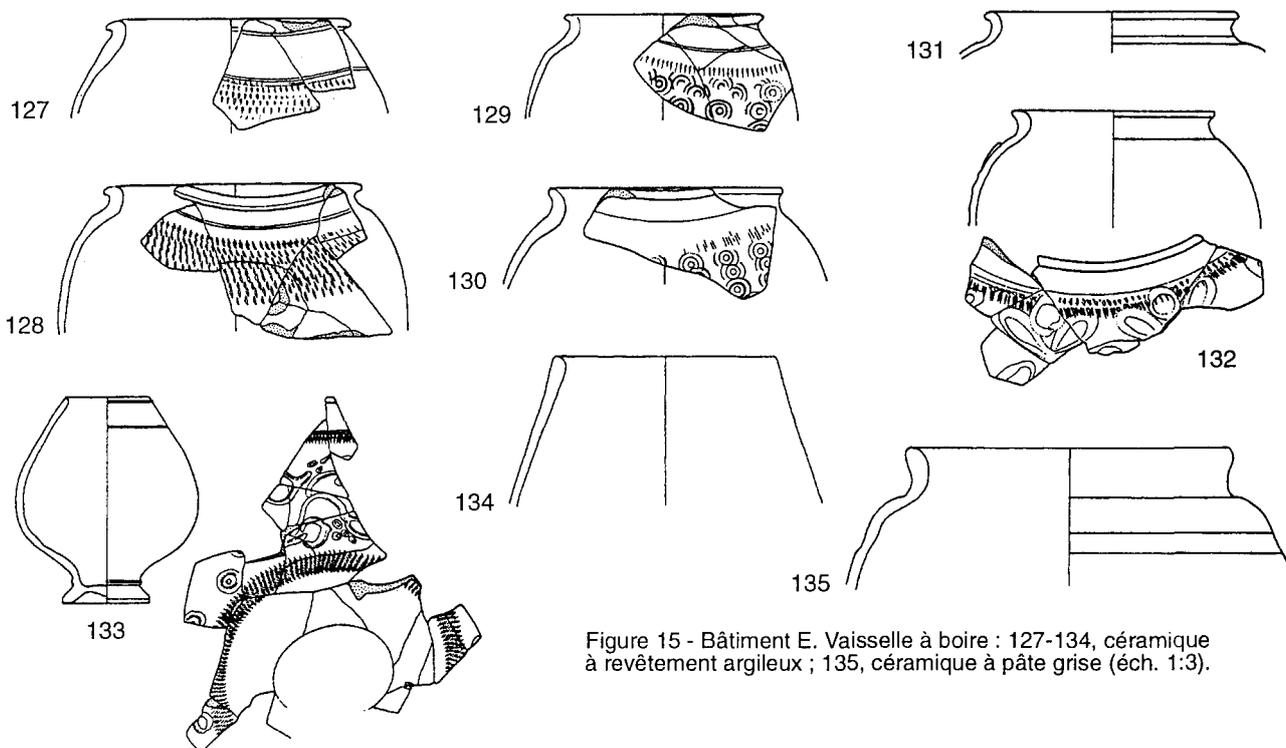


Figure 15 - Bâtiment E. Vaisselle à boire : 127-134, céramique à revêtement argileux ; 135, céramique à pâte grise (éch. 1:3).

25 Pour l'amphore, voir Martin-Kilcher 1994 (voir note ci-dessus), p. 360-364.

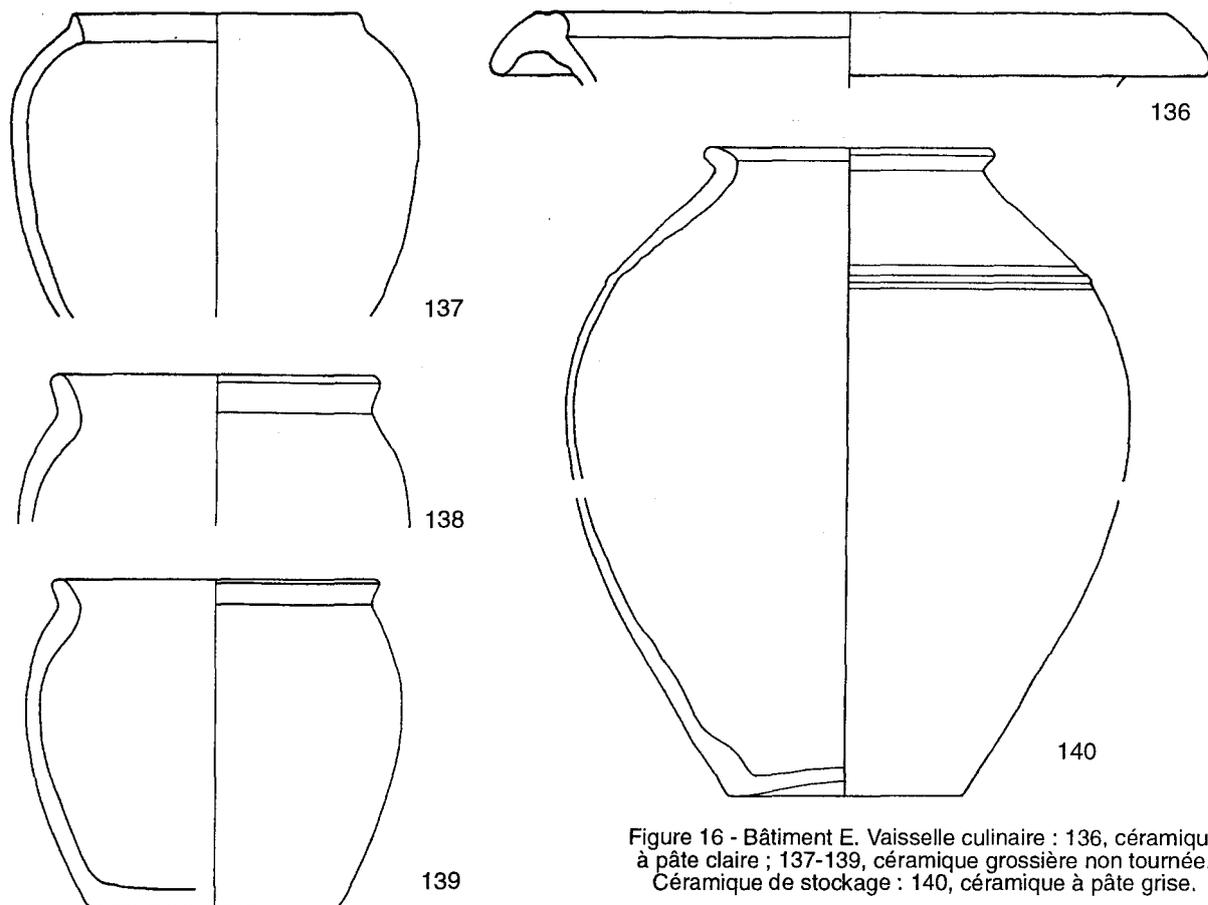


Figure 16 - Bâtiment E. Vaisselle culinaire : 136, céramique à pâte claire ; 137-139, céramique grossière non tournée. Céramique de stockage : 140, céramique à pâte grise.

ou l'un des deux tonneaux (voir Tableau 2), dont aucun gros fragment n'a été conservé. Il en va de même pour les mortiers, récipients incontournables dans une cuisine romaine, qui n'étaient conservés que sous la forme de quatre fragments relativement petits. Un pot à cuire en céramique commune (n° 156) et un récipient en pierre ollaire (n° 157) constituent la vaisselle de cuisine à proprement parler, tandis qu'un pot en pâte claire et deux en pâte grise (nos 159-160) font partie de la vaisselle de stockage.

REPRÉSENTATIVITÉ

Contrairement à l'ensemble de la tombe H, qui restitue plus ou moins tout le vaisselier offert aux défunts et offre avec ses trois cents récipients une quantité de mobilier suffisante pour des réflexions statistiques, dans le cas des ensembles provenant des maisons incendiées, qui n'ont livré au plus que quelque 40 exemplaires et sont en outre incomplets au moins en ce qui concerne les bâtiments SPJ et E, on est en droit de se demander dans quelle mesure ils reflètent le vaisselier original. Afin de pouvoir répondre à cette question, nous comparons les ensembles constitués par les récipients conservés en gros fragments avec l'ensemble des bords provenant de la même maison, ce qui forme un groupe un peu plus important (Fig. 19 ;

Tableau 1). Il convient toutefois de remarquer que pour ce qui est des bords, les récipients bas ouverts sont mieux représentés que les récipients hauts fermés.

Les pourcentages sont tout à fait similaires, les écarts se faisant principalement sentir dans la composition des formes : la vaisselle à manger composée de formes ouvertes et plates atteint des valeurs élevées de bords, tandis que la vaisselle de stockage, comprenant uniquement des formes hautes et fermées, présente systématiquement des valeurs inférieures²⁶. Nous pouvons donc partir du principe que les récipients conservés sous forme de grands fragments provenant des maisons incendiées sont représentatifs de l'inventaire d'origine.

COMPOSITION D'UN VAISSELIER

Le vaisselier courant d'une maison d'époque romaine se composait à peu près des éléments suivants (Fig. 19 ; Tableau 1) : la vaisselle à manger ne constitue guère plus de la moitié des récipients, comprenant principalement des assiettes, éventuellement des assiettes à soupe (maison en bois J) et des bols, tandis que les plats, les écuelles et les coupelles à sauces sont rares. Les récipients individuels (assiettes) constituent environ le tiers de cette vaisselle à manger. La vaisselle à boire constitue à peine un quart (HPJ), resp.

²⁶ La valeur élevée de vaisselle de stockage dans le bâtiment O ne s'explique pas ainsi ; elle est probablement due à la base trop faible de 20 récipients.

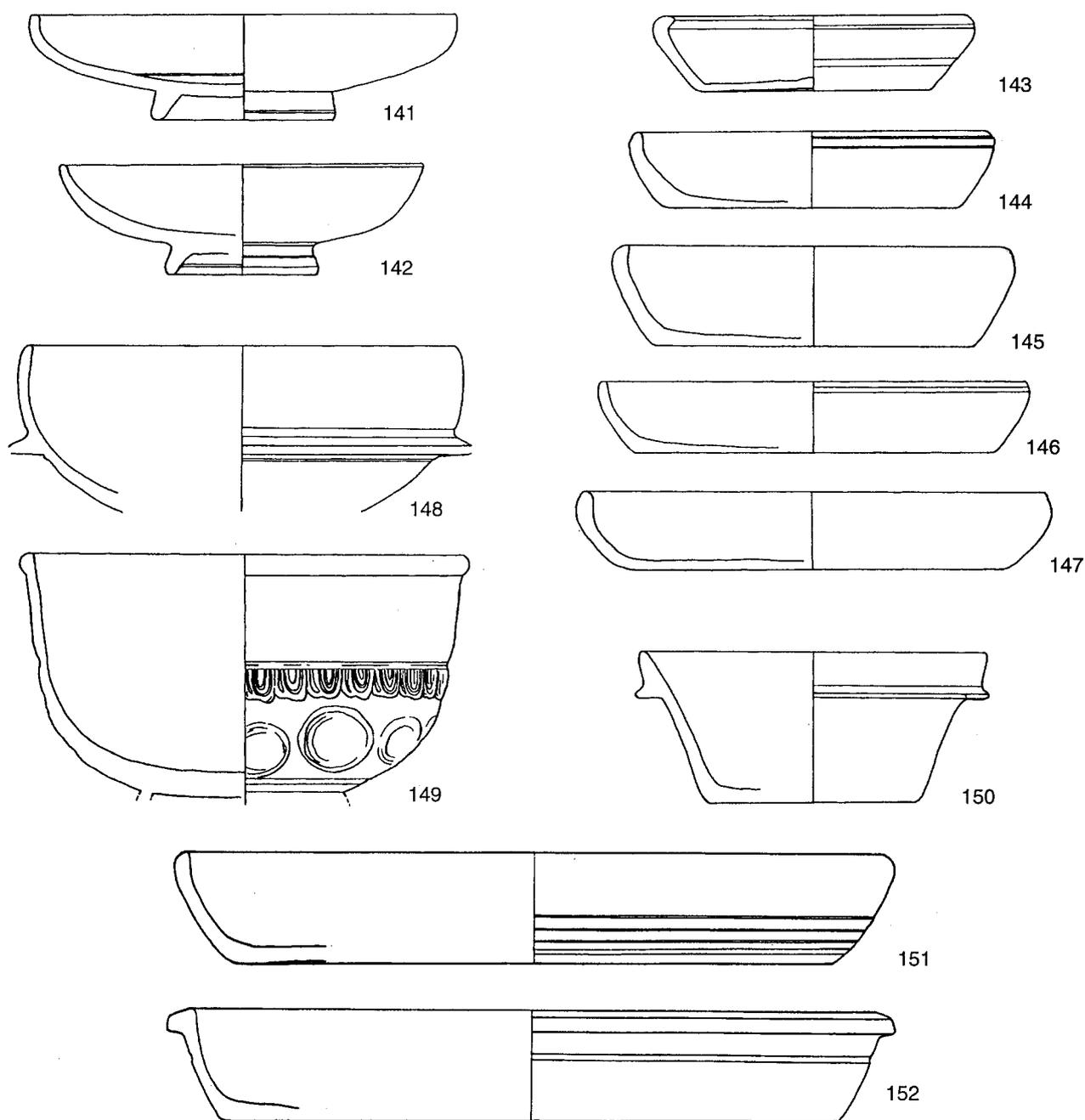


Figure 17 - Bâtiment O. Vaisselle à manger : 141-142/148-149, TS ; 143-147/150-152, céramique à revêtement argileux.

un tiers (SPJ4/E), de la vaisselle totale. On y trouve avant tout des récipients individuels, à savoir des gobelets. La vaisselle de cuisine représente un cinquième de l'inventaire, les pots à cuire constituant la moitié de cette catégorie. Avec des proportions généralement nettement inférieures à 10 %, la vaisselle de stockage est rare ; seule fait exception la construction en bois J, fonctionnant aussi comme lieu de stockage. L'éventail de la céramique provenant des maisons incendiées ne doit pas différer sensiblement d'un vaisselier standard d'époque romaine de nos régions.

Il en va tout autrement de l'inventaire de la tombe H !

La comparaison avec un ensemble de bords contemporain provenant de déblais de l'atelier B, une forge, qui comprenait aussi des déchets de la maison voisine A (voir Fig. 1), habitée comme le bâtiment O par une famille ouvrière agricole, indique que les différences ne sont pas d'ordre chronologique. En ce qui concerne les groupes de fonction, il montre en effet des pourcentages tout à fait semblables à ceux des maisons incendiées, et surtout à celui de la maison O. C'est tout d'abord la rareté de la vaisselle à cuire de l'inventaire de la tombe H qui saute aux yeux. En commençant par les mortiers, avec une proportion de 2 %, tout à fait

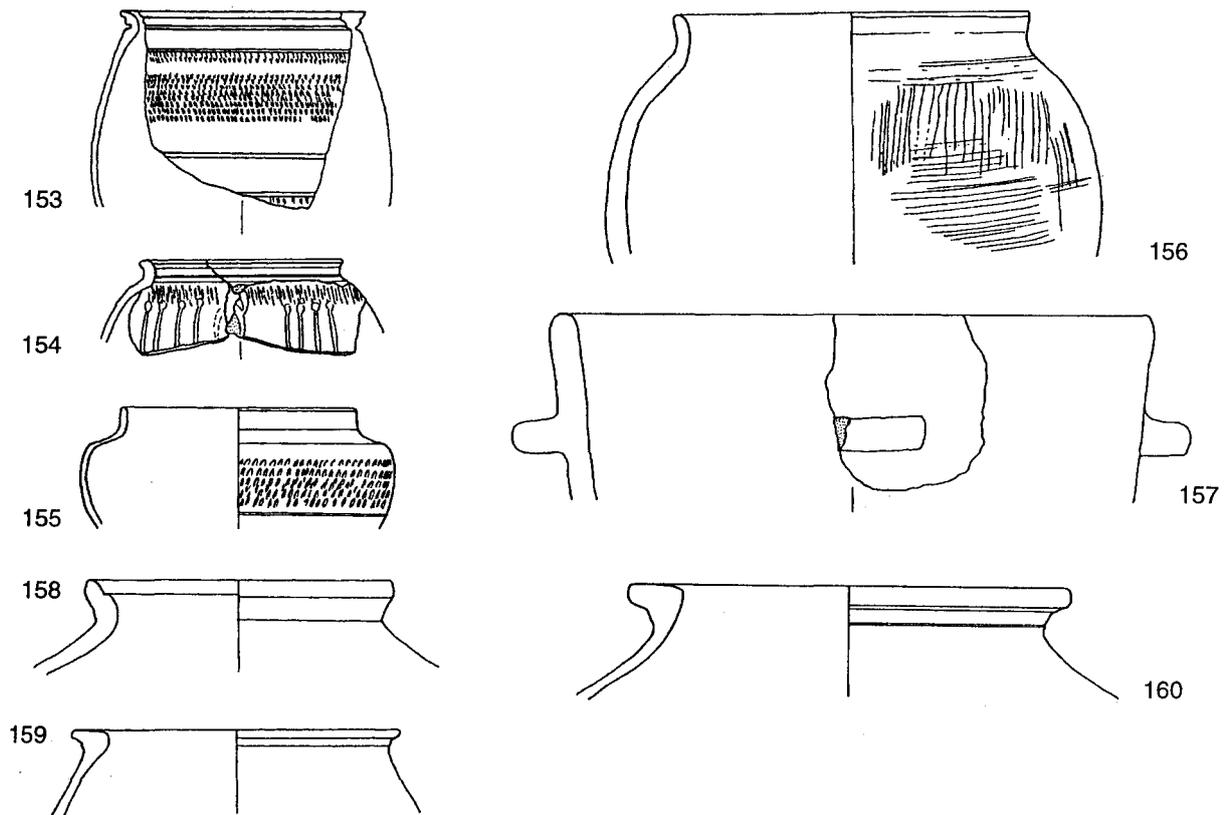


Figure 18 - Bâtiment O : Vaisselle à boire : 153-155, céramique à revêtement argileux.
 Vaisselle culinaire : 156, céramique grossière non tournée ; 157, pierre ollaire.
 Céramique de stockage : 158, céramique à pâte claire ; 159-160, céramique à pâte grise.

dans la moyenne²⁷, c'est au moins vingt pots à cuire que nous devrions avoir –et non pas un seul. Dans la mesure où l'on a à peine retrouvé 500 gr de bronze dans la tombe H, et deux fragments seulement provenant de récipients, on ne peut pas chercher les récipients à cuire manquants dans la vaisselle métallique. La composition de la vaisselle de table de la tombe H se distingue elle aussi des inventaires domestiques présentés ici : la vaisselle à manger y est deux fois plus

fréquente, tandis que les récipients à boire sont nettement plus rares et les récipients individuels sont par ailleurs en nombre inhabituellement inférieur par rapport aux récipients de service. L'absence presque complète de vaisselle à cuire permet donc d'envisager que l'inventaire de la tombe H ne représente à ce titre pas un vaisselier fonctionnel, mais une sélection funéraire spécifique. En ce qui concerne les différences dans la vaisselle de table, à savoir la proportion nettement supérieure de vaisselle de service, d'autres explications existent également. En tant que mobilier funéraire pour les membres de la famille du maître résidant dans la *pars urbana*, cette vaisselle représente le service de la classe supérieure, qui doit exprimer la richesse, tandis que la vaisselle des maisons incendiées appartenait soit à des gens qui, en tant qu'intendants du domaine (maison en bois HPJ, maison en pierre SPJ4 et bâtiment E), s'inscrivaient plutôt dans la couche moyenne de la population, soit à une famille d'ouvriers agricoles (bâtiment O), qui représente la classe la plus basse habitant le domaine.

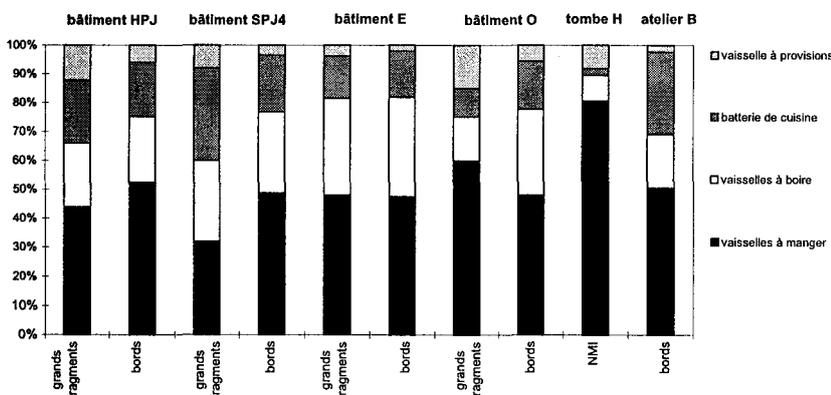


Figure 19 - Proportions comparatives des catégories de vaisselle.

27 À Baden et Soleure-"Vigierhäuser", le pourcentage des mortiers s'élève en moyenne à 2 % aussi, à Oberwinterthur-"Kirchhügel" à 3 %, à Oberwinterthur-"Römerstrasse 186" à 1 % (chiffres tirés de SCHUCANY (C.), *Aquae Helveticae. Zum Romanisierungsprozess am Beispiel des römischen Baden*, Antiqua 27, Bâle 1996, tab. 24.37.43).

CHIFFRES ET SÉRIES DE VAISSELLE

L'inventaire de la tombe H, riche de 335 pièces et qui en comptait peut-être à l'origine 345, se composait de la façon suivante : les six gobelets de même taille allaient avec 18 (ou 36) assiettes à manger de trois grandeurs différentes. Les 84 coupelles permettaient de servir à table les sauces préparées dans sept mortiers –soit douze coupes pour chacun d'eux. Les six petites assiettes et les 72 plats (soit 78 pièces –ou 60, suivant la façon de compter les assiettes à manger–, les 90 coupes et bols, de même que les quatre pièces de grand format (trois plats et une coupe) correspondent à la vaisselle de service pour les mets, tandis que les quelque 21 cruches, les quatre bouteilles et les quatre tonnelets servaient pour les boissons. La vaisselle à cuire est manifestement représentée de façon rudimentaire, sous la forme d'un seul pot à cuire, alors que toute la gamme des récipients de stockage est présente, avec un grand dolium, 18 plus petits pots à provisions et neuf amphores. Toute cette vaisselle va essentiellement par groupes de trois, rarement par paires ou pièces isolées, le chiffre sept semblant avoir eu un certain rôle.

Eu égard aux chiffres donnés par la tombe H, le chiffre de base trois semble également jouer un rôle dans le vaisselier probablement complet de 41 pièces (à l'origine 45 ?) de la maison en bois HPJ : la vaisselle de table regroupe chaque fois 2 x 3 pièces de vaisselle à boire et à manger individuelles, 4 x 3 pièces pour le service des mets ou, selon la façon de compter, 2 x 3 pour les assiettes à manger, les assiettes à soupe et les gobelets et 2 x 3 aussi pour les bols de service. À cela s'ajoutent 2 + 1 récipients pour les boissons. La

vaisselle de cuisine comporte trois récipients à déverser pour la confection des mets (sauces ?) et six récipients à cuire à gros dégraissant. Les récipients de stockage comprennent trois *dolia*, les deux amphores ne pouvant guère être comptabilisées dans l'inventaire domestique dans la mesure où il s'agit de conteneurs importés achetés avec leur contenu. Le chiffre six renvoie à une famille, ou un autre groupe de même taille, qui vivait dans la maison de bois HPJ.

Ce chiffre de base de trois se retrouve semble-t-il également dans l'inventaire presque complet du bâtiment O, qui comptait 20, peut-être 24 pièces (soit la moitié moins que le vaisselier d'un *vilicus*) : on y trouve trois bols, trois gobelets et trois pots à provisions. On peut noter que la vaisselle d'une famille de Fuls, peuplade du nord du Cameroun, dont le mode de vie doit présenter beaucoup de similitudes avec la préhistoire, comprend aussi une moyenne de 20 pièces, à cette différence près qu'elle se compose presque exclusivement de récipients de cuisine et de stockage²⁸.

Bien que les ensembles de céramique de la construction maçonnée J et du bâtiment E ne restituent qu'incomplètement le vaisselier de ces habitations –SPJ4 à 25-50 % et E à 25-35 %–, on peut aussi y discerner le chiffre trois : chaque ensemble comprend trois assiettes et trois, resp. 2 x 3 bols de service, le bâtiment E comptant en outre trois pots à cuire et l'édifice J trois cruches et trois récipients à cuire de forme ouverte. Seuls les gobelets –au nombre de quatre, resp. huit– sortent du rang, mais c'est justement pour ce type de récipients fermés, à ouverture étroite, que l'on peut imaginer des pièces supplémentaires non représentées sous les fragments de bord.

site	Worb	Zurich-Altstetten	Kaiseraugst	Goeblingen-Nospelt	Nospelt-Kreckelberg	Fléré-la-Rivière
context	cuisine A	cave	vaisselier	tombe A	tombe 1	
datation (env.)	270-300	220-250	270-300	20-10	20/40	20-0
assiettes	3	6	1	4	14	11
plats	1	2	1		5	1
écuelles				1		
coupelles à Sauce	2	4		5	22	3
coupes/bols	13	9	2	1	18	1
vaisselles à manger	19	21	4	11	59	16
gobelets	10	8	6	4	5	2
cruches	2	3	11	2	7	2
bouteilles		4		8		1
tonnelets	1	2	2			1
vaisselles à boire	13	17	19	14	12	6
mortiers	1	5	5			
plats à cuire		1	1			
terrines à cuire	1	6	2			1
pots à cuire	3	1	3	2		5
batterie de cuisine	5	13	11	2	0	6
amphores			4	1	6	13
dolia				1	1	
pots à provision	1	7	3		4	
vaisselle à provisions	1	7	7	2	11	13
total	38	58	41	29	82	41

Tableau 3 - Comparaison entre les inventaires céramiques.

28 DAVID (N.), DAVID-HENNING (H.), Zur Herstellung und Lebensdauer von Keramik. Untersuchungen zu den sozialen, kulturellen und ökonomischen Strukturen am Beispiel der Ful aus Sicht des Prähistorikers, dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 36, 1971, p. 304 ; p. 307, pl. 2.

Les chiffres que les sources écrites et les découvertes archéologiques fournissent pour les séries de vaisselle donnent une image inégale. D'un côté, un inventaire de récipients en argent du I^{er} s. de n. è., transmis sur un papyrus, fait part de séries de vaisselle allant par quatre : quatre assiettes, quatre coupelles et quatre bols, ce qui fait au total un service de douze pièces²⁹. De l'autre côté, d'importants trésors d'argenterie fonctionnent souvent avec le chiffres trois (6 x 3, 5 x 3 ou 3 x 3)³⁰. Les récipients en sigillée provenant des dépôts de vaisselle brisée de la nécropole des Cordiers à Mâcon fonctionnent par paire ou par quatre³¹. Dans le comblement de la cave d'une villa à Zurich-Altstetten qui a été incendiée peu avant le milieu du III^e s., on a découvert un lot de vaisselle qui s'articule aussi partiellement autour du chiffre trois : 2 x 3 assiettes, 3 x 3 bols, trois cruches et trois jattes de cuisson (Tableau 3)³². Le chiffre trois se retrouve également dans la cuisine de la villa de Worb, incendiée à la fin du III^e s., où l'on a 2 x 3 assiettes, trois récipients de service pour les boissons et trois pots à cuire³³. Le vaisselier de Kaiseraugst qui a été détruit à peu près au même moment donne une image similaire, avec 2 x 3 assiettes et gobelets, trois pots à cuire et trois récipients bas à cuire³⁴. On notera que l'inventaire de Worb, dont les 38 pièces doivent représenter environ la moitié de la vaisselle, le comblement de la cave de Zurich-Altstetten, avec ses 58 pièces, et l'armoire complète de Kaiseraugst, qui compte 41 récipients, présentent des totaux relativement semblables à ceux de la construction en bois J, resp. de la construction maçonnée J et du bâtiment E.

Si l'on en croit les sources, un repas romain opulent comportait trois plats de résistance, dont chacun, et particulièrement le deuxième et le troisième, pouvait comprendre plusieurs mets³⁵ : la *gustatio*, un hors-d'œuvre avec salade, légumes, champignons, poissons, coquillages et surtout des mets à base d'œufs ; les *mensae primae*, avec du poisson et de la volaille, accompagnés de nombreuses sauces ; les *mensae secundae*, avec des fruits et/ou des desserts. Les

assiettes empilées par trois découvertes dans la tombe de Fléré-la-Rivière sont peut-être la preuve qu'en Gaule également, les repas comportaient trois plats allant avec un nombre correspondant d'assiettes³⁶. Une mosaïque d'époque sévérienne de Daphné, près Antioche sur l'Oronte, figure probablement sept couverts³⁷. En guise de premier plat (*gustatio*), deux œufs cuits dur, des pieds de porcs et des artichauts sont disposés sur un plat, autour d'une coupelle à sauce. A côté se trouve de la verdure (de la salade ?). On y voit ensuite un poisson, avec deux pains. Un jambon, également accompagné de pain, un met qui n'est plus identifiable (de la volaille ?) et un plat de volaille avec deux pains composent probablement les *primae mensae*, de même que le plat suivant, malheureusement impossible à identifier (de la viande ?). Comme *secunda mensa*, un gâteau également disposé sur un plat clôt le repas. Les trésors découverts à Boscoreale et Hildesheim fournissent eux aussi des indices en faveur de sept services, resp. sauces³⁸.

CONCLUSION

Les ensembles de céramique des maisons incendiées donnent une image très similaire, qui doit être typique du vaisselier des classes moyennes (intendant du domaine), resp. de la classe inférieure (ouvriers agricoles) à l'époque romaine, le vaisselier de la classe moyenne (construction en bois J/bâtiment maçonné J/bâtiment E) étant cependant deux à quatre fois plus important que celui de la classe inférieure (bâtiment O). En revanche, l'inventaire de la tombe H nous livre un ensemble qui a, d'une part, été spécialement conçu pour une sépulture et représente, d'autre part, une autre couche sociale (le propriétaire du domaine). Dans tous ces ensembles, le chiffre trois est sous-jacent comme module de base pour les séries de vaisselle, chiffre qui, aussi surprenantes soient les séries de sept trouvées dans l'inventaire de la tombe, est attesté par les sources écrites aussi bien qu'archéologiques.



29 Drexel 1927 (voir *supra*, note 13), p. 53.

30 A ce sujet, voir Martin-Kilcher 1984 (voir *supra*, note 4), fig. 155.

31 BARTHÉLEMY (A.), DEPIERRE (G.), *La nécropole gallo-romaine des Cordiers à Mâcon*, Mâcon 1990, p. 88-90. Je remercie Daniel Barthélemy, de Mâcon, pour cette information.

32 ROTH-RUBI (K.), RUOFF (U.), Die römische Villa im Loogarten, Zürich-Altstetten, dans *Annuaire de la société suisse de préhistoire et d'archéologie* 70, 1987, p. 146, nos 1-67.

33 RAMSTEIN (M.), *Worb-Sunnhalde. Ein römischer Gutshof im 3. Jahrhundert*, Bern, 1998, p. 55-61, avec pl. 3, p. 111-112.

34 FURGER (A. R.), Der Inhalt eines Geschirr- oder Vorratschranks aus dem 3. Jahrhundert von Kaiseraugst-Schmidmatt, dans *Jahresbericht aus Augst und Kaiseraugst* 10, 1989, p. 213-268.

35 Alföldi-Rosenbaum 1984 (voir *supra*, note 10), p. 12.

36 FERDIÈRE (A.), VILLARD (A.), *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges*, Mémoires 2 du Musée d'Argentomagus, 7^e suppl. de la Revue archéologique du Centre de la France, 1993, p. 31.

37 LEVI (D.), *Antioch mosaic pavements*, Princeton, London, Oxford 1947, p. 132-136 ; p. 625 ; pl. 24 ; pl. 52-53.

38 Martin-Kilcher 1984 (voir *supra*, note 4), fig. 155.

DISCUSSION

Président de séance : **F. FICHET DE CLAIRFONTAINE**

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : *Merci pour cette communication particulièrement dense qui permet d'apprécier à la fois l'analyse des mobiliers provenant d'un site funéraire et de sites d'habitat dont l'intérêt est que le mobilier provient du vaisselier en place utilisé au moment de l'incendie.*

Alain FERDIÈRE : *Il est très intéressant de présenter des ensembles qui ne sont pas des rejets car ils sont beaucoup plus représentatifs, dans les proportions sinon dans le répertoire de ce qui était le vaisselier commun de différentes couches de population. J'ai remarqué que vous mettiez dans la vaisselle de table individuelle les formes plates ouvertes –volontairement, je ne dis pas assiette– alors qu'il est courant, parmi les céramologues, d'en mettre un certain nombre soit pour la cuisine, soit pour la présentation des mets. Pouvez-vous argumenter un peu à ce sujet ?*

Caty SCHUCANY : *J'en discuterai un peu plus dans le texte des Actes. Effectivement, la plupart de ces plats portent un revêtement argileux et n'ont pas de dégraissant ; généralement, on dit que ce sont des patinæ qui ont servi aux recettes à base d'œufs : on a cuit ce met dans ce plat puis on a servi. Mais comme ils n'ont pas de dégraissant et qu'ils portent un revêtement argileux, je ne suis pas sûre que tous soient des plats de cuisine et je considère les plus petits comme des assiettes et les grands comme des plats de service ; mais je ne peux pas exclure que les mets étaient cuits dedans. Il faut discuter cela et ensuite regrouper comme on veut si on a exprimé les problèmes. Un autre problème est pour le regroupement des cruches : si les grandes cruches à plusieurs anses peuvent être placées dans le groupe du stockage, la plupart sont petites, assez fines, portent souvent un revêtement argileux, ce qui est le signe qu'elles faisaient partie de la vaisselle de table.*

François RÉCHIN : *Vous avez présenté la structure de consommation céramique d'un habitat bien caractérisé. D'après vous, qu'est-ce qui fait la différence entre ce que vous avez étudié et le mobilier de type urbain habituel ou, au contraire, le mobilier utilisé par des gens habitant un établissement de niveau social nettement inférieur ?*

Caty SCHUCANY : *Si on prend la maison de l'administrateur ou bien les maisons attachées à l'enclos, dont on peut imaginer qu'elles étaient habitées par les familles d'ouvriers, le vaisselier ne se distingue en rien de ce qu'on trouve dans le petit vicus de Soleure. Si on avait fouillé dans la partie résidentielle, je suis sûre que je disposerais d'un inventaire tout à fait différent qui pourrait peut-être se comparer à un ensemble d'une maison riche d'Avenches, par exemple. Dans un ensemble rural, il faut toujours être conscient si on se trouve dans la partie résidentielle ou dans la partie rustique. Dans ce domaine des vaisseliers, des recherches sont à faire. Par exemple, dans une grande villa (Dietikon) près de Zurich, publiée par Christa Ebnöther, elle dispose des ensembles de la pars urbana et aussi des petites maisons des familles d'ouvriers ; il y a très peu de sigillées dans les inventaires de la résidence car il est possible que les assiettes et les plats aient été réalisés en métal, en argent ou en bronze, et non pas en terre cuite.*

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : *Justement, dans ces ensembles incendiés qui nous révèle un mobilier utilisé à un instant T, avez-vous trouvé des éléments en verre ou en métal et, si tel était le cas, comment s'inséreraient-ils dans le vaisselier ? Étaient-ils complémentaires ou identiques ? Y-a-t-il eu des récupérations ?*

Caty SCHUCANY : *Pour la tombe H, on avait 3 kg de verre ...*

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : *Oui, mais c'est une tombe.*

Caty SCHUCANY : *... mais le verre a fondu et on n'a presque pas pu déterminer. On est sûr qu'il y avait quelques cruches en verre mais on ne peut pas les compter. Dans les habitats, on a eu peu de verre, en quantité anecdotique. Pour le métal, il faut penser qu'il a été recyclé, comme le verre d'ailleurs. À Augst, il est attesté qu'on fait le recyclage du verre. Lorsqu'une maison brûle, il me semble qu'on la fouille peu de temps après pour récupérer ce qu'on peut encore utiliser et il ne reste que les tessons de céramique. Quant au bois, dans nos régions, il devait y avoir peu de récipients.*

* *
*